



Le feuilleton Page D3
Essais québécois Page D5
Les Petits bonheurs Page D5
Vitrine du livre international Page D7
Livres pratiques Page D9

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 JUIN 1995

Nancy Huston

Questions d'identité

DANIELLE LAURIN

Paris — Des livres et encore des livres, parmi lesquels ceux récents, de son mari, le linguiste d'origine bulgare Tzvetan Todorov. De vieux cahiers. Des feuilles empilées. Des bouts de papier épars. L'odeur du bois. Le parquet qui craque. Juste assez d'espace pour circuler jusqu'aux deux énormes fauteuils rouges en velours usé posés devant la fenêtre, en coin, sous l'aile bienveillante de l'ange doré de la Bastille, au loin. Chaque matin, une fois les enfants partis pour l'école, elle monte ici, dans l'angoisse ou la légèreté, c'est selon. Ici, chaque matin, Nancy Huston écrit.

Le Tombeau de Romain Gary (Lemac-Actes Sud) est encore tout chaud, qu'elle en est déjà à peaufiner le premier jet de son nouveau roman, écrit mi en anglais mi en français... «De la folie furieuse», dit-elle dans un éclat de rire. Ce sera ensuite la phase de l'auto-traduction, puisqu'elle tirera de son roman deux versions, une en français, l'autre en anglais, comme elle l'avait fait en 1993 pour *Cantique des plaines*, le livre déclencheur, celui de ses racines, où les images des plaines, des trains et des champs de blés de son Alberta natale appelaient, pour la première fois, la langue de son enfance.

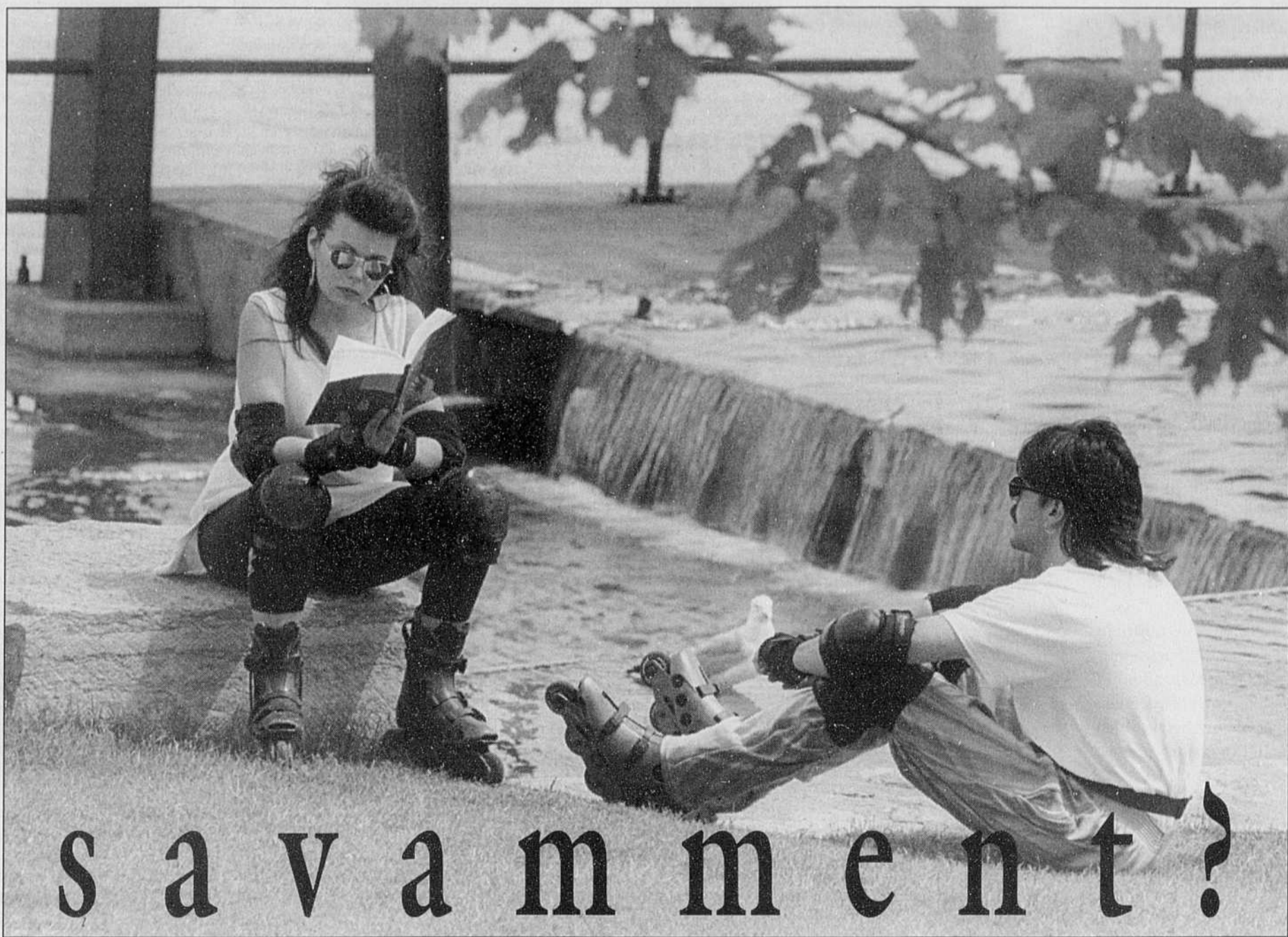
C'est pour aller vérifier sur place les souvenirs vieux de plus de deux décennies qui avaient envahi son imaginaire, pour mettre à l'épreuve cette idée qu'elle avait que la fadeur était «la quintessence, terrifiante, du Canada anglais», qu'une fois traduit, revu et corrigé son *Cantique*, elle a sillonné, avec enfants et mari, en «camping-car» comme il se doit, l'Alberta, pour un patriotisme de l'ambiguïté (Les grandes conférences-Fidés), et qui est en fait la transcription d'une conférence qu'elle a donnée en mars 1994 à l'Université de Montréal. «Souvent, je trouve difficile — déroutant, déstructurant — de ne coïncider vraiment avec aucune identité; et en même temps je me dis que c'est cette coexistence inconfortable, en moi, de deux langues et de deux façons d'être qui me rend le plus profondément canadienne», écrit-elle dans ce livre.

Écrivaine canadienne?

Écrivaine canadienne, Nancy Huston? En France, on l'invite sur les mêmes tribunes que Michel Tremblay, on parle de ses romans dans les rubriques de littérature étrangère, à côté de ceux de Réjean Ducharme. «Welcome to the family», lui a lancé un jour celui qui restera à la vie à la mort, en France comme ailleurs, associé au joual et aux *Belles-Sœurs*. Que Nancy Huston vive en France depuis plus de 20 ans, qu'elle ait publié neuf livres en français dans son pays d'adoption avant d'écrire celui qui allait la révéler au Québec et lui faire obtenir le prix du Gouverneur général dans la controverse que l'on sait, tout ça n'y change rien.

«Les bras m'en tombent», s'exclame la belle brune, calée dans son fauteuil rouge, jambes allongées dans le soleil de quatre heures. «Quand j'ai publié mes premiers livres ici, personne, jamais, n'a parlé du fait que j'étais Canadienne, que j'étais une anglophone qui publiait des livres en français. Il n'en a jamais été question. Jamais. Dans les années 70, quand je suis venue ici, du moment qu'on parlait français, on

• Pourquoi lire idiot quand on peut bronzer



s a v a m m e n t ?

PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Lectures d'été, lectures d'été, est-ce que (voix d'Arletty) j'ai une gueule de «lectures d'été!» On me les casse à tous les mi-juin avec ce concept journalistico-mercanti qui voudrait — bien fol qui s'y fie — qu'il faut lire léger au soleil, mince à la plage, et que, c'qfd, on ne lirait pas l'été ce qu'on lit l'hiver, et vice versa.

Pourquoi le sable fin entre les orteils ne conviendrait pas autant à Baudelaire qu'à du best-seller? Et l'eau salée autant au vieux Flaubert qu'à Paul-Loup Sulitzer? Est-ce qu'on ne peut pas lire Musil avec le vin blanc sous la tonnelle ou du Cioran tout nu en pédalo...? Et puis jouer au *frisbee* entre deux pages éblouissantes de

Proust? Non mais qu'est-ce que c'est! Lectures d'été! Lectures de con, vous voulez dire?

Hypocrite vacancier — mon semblable —, mon frère, quand cesseras-tu de dire (à ceux qui te le demande) qu'il n'y a que l'été venu que tu t'empresses enfin de «relire des classiques» si tu ne les lis plus depuis les bancs d'école (je parle évidemment d'un temps où on lisait à l'école...), si tu ne les a jamais lus, ou si tu mets six mois d'hiver à traverser à petits pas *La Route au tabac* de Caldwell?

Soyons francs. Lire l'été c'est lire. Un point c'est tout. Et dis-moi qui tu lis (Jacques Poulin ou Lili Gulliver, Roth ou Crichton, Bobin ou Sagan) et je te dirai qui tu es!

Établissons d'abord (avant de faire ses bagages) qu'il y a la lecture et puis qu'il y

a l'été. Une activité d'une part, une saison de l'autre. Pourquoi diable se dévalue-raient-elles (ou se prostitueraient-elles) chacune en se croisant sur une plage? Regardez ce qui s'est produit avec le théâtre lorsque celui-ci a rencontré l'été dans une grange! On s'est mis à appeler ça le «théâtre d'été», et bonjour les dégâts! Quelqu'un quelque part, ça se perd dans la nuit des temps, a-t-il décidé que si le théâtre et l'été se mettaient ensemble (au Québec) il fallait forcément qu'il en sorte un bâtard? Car la majeure part du «théâtre d'été» est fait de répliques de sofa et d'abrutissement. Il faut absolument rire idiot?

De grâce ne faites pas la même chose avec la lecture et l'été! ne bronzez pas idiot! Militez ferme! Éportez s'il le faut *L'Être et le néant* à Ogunquit, Arthur

Buies à Old Orchard, quatre Rougon-Macquart à Percé ou le tout Cioran pour traverser l'Orénoque! (Gallimard vient de publier les «Œuvres» de Cioran dans une nouvelle et magnifique collection au nom de Quarto, profitez-en). Séparez bien délicatement la lecture et l'été avant de les réconcilier! Car il y a la lecture et il y a l'été. Il y a l'été et il y a la lecture.

Il y a bien des manières d'établir un programme commun quand on est pour un temps lecteur et vacancier. Et il y a bien des cas de figure. Régions le problème de ceux qui ne lisent jamais mais, partant en vacances, croient bon (et chic) d'emporter un bouquin au cas où. Cet encas devrait être le best-seller de l'heure avancée car peu importe ce qu'on lit

VOIR PAGE D 2 : LECTURES D'ÉTÉ

Daniel Latouche Plaidoyer pour le Québec

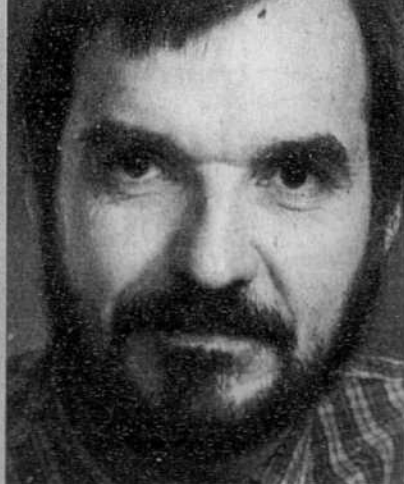
«...Plaidoyer pour le Québec donne un portrait passionné et intelligent de la question québécoise contemporaine dans une perspective qui ne néglige ni les apports de l'Histoire ni les plaisirs d'une discussion véritable sur des problèmes dont on ne fait pas le tour aussi facilement que d'un losange de base-ball.»
Robert Saletti, *Le Devoir*



ESSAI • 246 pages • 24,95 \$

Boreál
Qui m'aime me lise.

essai



L I V R E S

l'été
AU CŒUR
DES LIVRES
LEMÉAC

au cœur des livres
bat le cœur du
monde...

Ah!
Tenir dans ses mains
tout le savoir du monde
S'endormir un livre sur le cœur
Écouter battre
le sang des héros
Embarquer
sur le bateau des aventures
Nager dans les mers d'histoires

Ah!
Sentir l'odeur des mots
Voir la couleur des voyelles
Entendre bourdonner
les consonnes
Peindre tout le ciel
en mots bleus
Goûter le miel des mots
Boire le secret de l'été
Lire en écoutant la cigale

Ah!
Des livres partout, au bain,
à la plage, à la terrasse,
sur le petit banc du parc, dans
le hamac, sur le pédalo de
monocycle, dans la berceuse,
sur la dernière marche de la
galerie, en auto, en train,
à l'église, sous le pommier,
en avion, en métro, au boulot,
au dodo, à la radio, à la télé,
sur un nuage, dans le désert,
en montagne, chez le dentiste,
chez l'acupuncteur, au Vieux
Port, au stade, au musée, au
resto, au café, au garage, chez
le chiro, en camisole, nu pieds,
en bigoudis, en bobettes, avec
une bière, un p'tit blanc frais,
une eau de source, un punch
du tonnerre, en chaise longue,
en transatlantique, sous les
moustiques, en chaloupe,
en voilier, dans la piscine, au
clair de lune, à la chandelle,
les pieds dans l'eau, au bout
du quai...

Ah!
L'été au cœur des livres parce que...

Les livres nous donnent
cet état d'apesanteur
qu'on appelle le bonheur et
que l'on cherche et recherche
toute l'année en sachant bien
qu'il flotte surtout entre
les lignes, entre les mots,
entre le silence du livre et le
bruit des choses qu'il fait en
nous, surtout sur les ailes de
l'été autant dire sur les
« ailes du désir »...

LEMÉAC
vous invite le
SAMEDI 17 JUIN
de 14h à 16h
à la librairie
CHAMPIGNY
4388, rue Saint-Denis
à rencontrer...

JEAN BEAUNOYER
Fleur d'Alys

LOUISE DESJARDINS
La Love

DAVID HOMEL
Il pleut des rats

ANDRÉ MONTMORENCY
De la ruelle au boulevard

MICHEL TREMBLAY
Les Vues animées
Douze contes de théâtre
Le Cœur élaté
Un ange cornu avec des ailes de tôle

ÉLISE TURCOTTE
Caravane
Le Bruit des choses vivantes

LEMÉAC
la littérature d'aujourd'hui

Un best-seller
intelligent

LE MONDE DE SOPHIE
Jostein Gaarder
Traduit et adapté du norvégien
par Hélène Hervieu
et Martine Laffon
Éditions du Seuil, 557 pages

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Voilà une des belles surprises de l'année littéraire. *Le Monde de Sophie* est le troisième roman de Jostein Gaarder, mais son premier consacré internationalement: son pavé est maintenant traduit dans plus de vingt langues et le tirage a passé le cap du million d'exemplaires en Allemagne, le Fatherland de la philosophie moderne. L'idée de base de ce best-seller intelligent, est pourtant simple à souhait. Un jour de mai, la jeune Sophie Admundsen, 14 ans, rentre de l'école, arrive chez elle, au 3, allée des Trèfles, ouvre la boîte aux lettres et y trouve un petit mot qui lui est adressé: «Qui es-tu?» lui demande un mystérieux correspondant. Une seconde arrive bientôt: «D'où vient le monde?» Puis une autre qui pose une dernière vertigineuse question dont les réponses riches et multiples tiendront dans les centaines de pages suivantes: «Qu'est-ce que la philosophie?»

Au bout du compte, le roman d'initiation compose une sorte de manuel déguisé mais très bien ficelé sur les grands esprits du monde, d'Aristote à Zénon, des présocratiques aux posthélogiens. En fait, il n'est pas seulement question de philo. Ce livre encyclopédique ne constitue rien de moins qu'un résumé des grands courants intellectuels de l'Occident



cident comme le prouve ce tour de force d'une quinzaine de pages intitulé «Deux cultures» (chapitre 14) sur Jésus de Nazareth et le choc des cultures indo-européenne et sémitique. Jostein Gaarder, qui enseigne la philosophie et l'histoire des idées, est un pédagogue de première classe, audacieux, rigolo et bien de son temps, le nôtre. Il fait comprendre Démocrite avec des briques Lego et initie au b.a.-ba du freudisme avec une délirante histoire de mille-pattes. Une et même des intrigues parallèles se greffent à ces cours magistraux, des récits sont introduits dans le récit, mais finalement l'essentiel, le plus sympathique et le plus amusant du roman, se retrouve dans les pages didactiques, philosophiques et non romancées (d'ailleurs en caractères gras).

Pour ceux qui partent

LE GUIDE DES AUBERGES
ET RELAIS DE CAMPAGNE
François Trépanier

Les Éditions de l'Homme, 353 pages

Le plaisir des vacances commence bien souvent par la préparation d'icelles. À travers les guides et les cartes géographiques s'amorce le voyage. En parcourant le *Guide des auberges et relais de campagne*, remis à jour pour une troisième fois par François Trépanier et ses collègues baladeurs, le Québec tout entier s'offre en images et en mots. D'une qualité remarquable, cette nouvelle édition du Guide recense 160 établis-

sements hôteliers, allant de l'hôtel plus traditionnel jusqu'au gîte du passant, en passant par l'auberge plutôt intime gérée par les propriétaires.

Le guide est divisé en régions (14 au total) ce qui facilite la consultation. La légende, simple, donne plusieurs informations utiles sur le type d'établissement et les photos, éloquentes, sont un appel au voyage. Seul reproche à formuler, les descriptions parfois longues et la grille des tarifs qui aurait pu être plus explicite. Mais ce sont de bien minces remontrances pour un guide aussi complet et attrayant.

Isabelle Richer

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD, ITEMS RARES ET DE COLLECTION

3694 St-Denis, Montréal
Métro Sherbrooke 849-1913

CHOIX ET QUALITÉ

713 Mont-Royal Est, Mtl
Métro Mont-Royal 523-6389

« M. Davidts, dont c'est le premier livre, nous fait cadeau de merveilleux contes, qui, par leur magie, leur légèreté, enchantent et rassurent l'enfant. L'auteur nous rappelle que mettre un peu de magie et de philosophie dans notre vie n'occulte en rien le sens de la réalité. »

Louise Champagné,
Vivre le primaire

« Une véritable révélation ! »

Marthe Lemery,
Le Droit

JEAN-PIERRE DAVIDTS
CONTES
DU CHAT GRIS

PRIX LITTÉRAIRE
DESJARDINS
1995
JEUNESSE

120 pages • 7,95 \$

Jean-Pierre Davidts
Contes du chat gris

Boréal

Qui m'aime me lise.

HUSTON
Passionnée

Nancy Huston

SUITE DE LA PAGE D 1

était Français ca n'avait aucune espèce d'importance. *Les Variations Goldberg* en 1981 étaient en lice pour le prix Fémina... tout le monde sait qu'il faut être Français pour obtenir ce prix. Je suis Française, entre parenthèses, aussi bien que Canadienne... Je pense maintenant qu'il n'y a aucune façon, vraiment, de dire en un mot ce que je suis. J'aime beaucoup la phrase de Romain Gary: «Je plonge toutes mes racines littéraires dans mon métissage. Je suis un bâtard.»

Pas étonnant que cette écrivaine dont l'œuvre est traversée par la question de l'identité ait été fascinée par l'auteur de *Clair de femme* au point de passer deux années dans l'univers garien. Deux années à lire et relire les 32 livres de ce Juif né en Russie d'une mère plus grande que nature et d'un père incertain. Deux années à visionner à Montréal ou à Paris les innombrables documents audiovisuels ou le diplomate de carrière exhibe son air hautain et sa moue de tombeur. Deux années à rencontrer ses biographes, certains de ses amis et sa première femme, l'écrivaine britannique Lesley Blanch. Le tout couronné par un entretien avec Paul Pavlovitch, qui endossa, jusqu'au suicide de Romain Gary en 1980, l'identité d'Emile Ajar, subterfuge qui dupa les critiques les plus avertis jusqu'à faire en sorte que l'auteur de *La Vie devant soi* et des *Racines du ciel* demeure le seul écrivain à jamais obtenir deux fois, oh imposture mais aussi célébration ultime, le prestigieux prix Goncourt.

Le résultat est saisissant. Entre l'admiration et le dégoût, avec tendresse mais sans complaisance aucune, Nancy Huston trace dans son *Tombeau* un portrait pluridimensionnel de l'homme et de l'écrivain, un portrait cohérent malgré les contradictions apparentes. Elle insiste, dans sa vie et dans son œuvre, Romain Gary incarne à ses yeux la multiplicité de l'être humain. «S'il a un message à livrer, ce serait celui que nous sommes tous multiples, que l'altérité, ce n'est pas une chose à rejeter hors de soi, à épinglez chez les autres, chez les Allemands par exemple, ou chez les Arabes en France aujourd'hui... l'altérité est en soi, y compris le mal.»

Parce qu'elle s'est sentie proche de cet homme passionné dont tous les critiques ont relevé le côté éminemment contradictoire, elle a écrit elle-même son livre avec passion, loin des diktats universitaires, allant jusqu'à tutoyer celui qu'elle interpelle comme un frère. Identité multiple et passion, sans doute, sont ce qui caractérisent le mieux Nancy Huston, qui peut tout aussi bien et avec la même ferveur donner des ateliers d'écriture aux jeunes de quinze ans désabusés de la banlieue parisienne, jouer son propre rôle au cinéma (on la verra bientôt dans un film de Jean Chabot pour l'ONF sur le fait divers), préparer une compilation de ses «textes de jeunesse» exclusivement pour le Québec (sous le titre *Désir et réalité*, le livre sortira en septembre chez Leméac), tout cela en trouvant le temps de s'adonner au tai chi et à la bonne bouffe... Autre chose encore qu'elle fasse avec passion?

«Il y a deux choses: l'amour et la musique. Je fais les deux le plus souvent possible.» Mais le matin, dans son studio-refuge, Nancy Huston écrit. Rien ne saurait l'en empêcher. Enfin, c'est ce qu'elle dit...

La radio FM de Radio-Canada présente une série de dix émissions basées sur l'œuvre de Nancy Huston. La série sera diffusée en rafale à compter de lundi prochain, 19 juin, tous les matins de la semaine à 11h30...

LECTURES
D'ÉTÉ

Michel Tremblay, un
admirable compagnon
de vacances

SUITE DE LA PAGE D 1

puisqu'il s'agit de lire ce que tout le monde lit. À l'échelle mondiale un Danielle Steele, à notre échelle un Paul Ohl.

Ceux qui lisent peu mais autant que possible bien (la majorité liseuse) voudront faire comme toujours du rattrapage. Alors là il pourra y avoir du Goncourt de l'année ou de l'année d'avant dans les sacs de plage (car les années se valent plus ou moins...), ou le best-seller intelligent (cette année c'est *Le Monde de Sophie* de Jostein Gaarder au Seuil), ou encore du Michel Tremblay, abordable par tous et très bien. Tremblay est un admirable compagnon de vacances, avec lequel l'ennui est exclu. Sur une plage mexicaine, une ruelle du Plateau... Cet été on aura *L'Ange cornu avec des ailes de tôle* qui vole bien et qui (c'est dans le propos) est un excitant pour liseurs et liseuses. Il y a aussi le Réjean Ducharme, plus tonique, mais alors là *Va savoir* si vous aurez le goût de suivre au mini-putt les un tel qui ont loué le chalet contigu du vôtre... et qui, eux, lisent du Jojo Savard...

Ceux qui prétendent avoir tout lu et qui trouvent la chair pas encore triste traineront dans leurs fringues un traité de psychanalyse puis le *Pour en finir avec les psy* de Michel Trudeau, et tout de même deux ou trois polars de la Série noire pour la démarche et la guele. Ceux-là on les trouvera à Truro ou à Kennebunk. Et ils ne liront pas trois lignes.

Ceux qui contrairement à ceux qui ne lisent jamais, sont des gens qui ne lisent plus (nuance), seront partis sans bouquins quelque part en Europe, ou erreront entre San Luis Obispo et San Francisco, et au hasard d'une si belle petite librairie (ah! rencontrer une librairie en vacances, comme une placette à Venise ou comme un café au bout de la plage!) retrouveront vite l'appétit livresque et sauront exactement quoi trouver et dévorer. Ceux-là je les aime bien... Ils sont sur le point de découvrir Bernard-Marie Koltès (aux éditions de Minuit), les nouvelles de Graham Swift (*La leçon de natation* chez Gallimard, c'est de circonstance), ou les Emmanuel Bove (au Castor Astral).

Ceux qui lisent trop, ou qui en font métier (je suis plutôt de ceux-là), seront systématiques. Ils savent déjà ce qu'ils liront durant leurs vacances, les livres trop volumineux pour la consommation hebdomadaire et le grand rattrapage à la fois, genre *L'Ulysse* de Joyce et l'on remet depuis 25 ans (en taisant le fait que ce n'est pas encore lu, bien sûr), la correspondance entre Claudel et Gaston Gallimard (qui paraît ce mois-ci chez Gallimard), les mille pages de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, la brigue biographique la plus récente sur Bertolt Brecht, *Brecht & Cie* de John Fugie (Fayard), pour la recension à la rentrée (avec déjà un titre en tête, je ne le donne pas), et, pour le léger, la biographie de Pierre Lazareff (chez Gallimard).

Incursion dans la littérature inconnue

Les originaux feront des choix subits et inexplicables, s'attaquant à une littérature inconnue, la birmane, la mélanésienne, l'abibienne, ou plongeant dans l'autobiographie d'un grand historien d'art qu'ils ne connaissent pas et qui, tel Federico Zerri par exemple, titre son ouvrage *J'avoue m'être trompé* (chez Gallimard, collection Le Promeneur). Ceux-là on les retrouvera du côté du parc Lafontaine. Ils seront habillés de coton pâle de la tête aux pieds. Ils ne souriront pas.

Si les hommes politiques ont le temps de lire et prennent des vacances on pourrait conseiller à Jacques Parizeau de lire les «Discours sur la presse» de Royer-Collard, le chapitre sur «la loi relative à la répression des délits de presse», histoire de voir ce qui peut se faire... pendant que Lisette à l'Elysette (autour de la piscine) lira d'Ionesco le diptyque *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les aifs*; à Lucien Bouchard le cher Oscar Wilde pourra être de bon conseil avec *De l'importance d'être constant*; quant au petit Mario de Rivière-du-Loup, pauvre enfant, question de le reconforter on lui suggérerait la lecture du *Poil de Carotte* de Jules Renard, que l'on trouve en poche dans toutes les bonnes librairies.

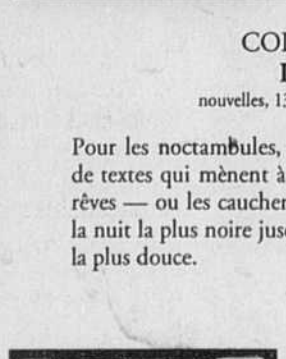
À LIRE LES PIEDS DANS LE SABLE CHAUD



JOSETTE FÉRAL
RENCONTRES AVEC
ARIANE MNOUCHKINE.
Dresser un monument
à l'éphémère

essai, 126 p., 19,95 \$

Ariane Mnouchkine, celle qui a
repenché le théâtre et cherché à
percer son essence et sa fonction.



COLLECTIF
LA NUIT

nouvelles, 132 p., 19,95 \$

Pour les noctambules, un recueil
de textes qui mènent à travers les
rêves — ou les cauchemars — de
la nuit la plus noire jusqu'à l'aube
la plus douce.



GUY GAVRIEL KAY
LA CHANSON
D'ARBONNE

roman, 576 p., 29,95 \$

LA MAGIE DE
L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

L'amour et la guerre
au temps des troubadours.

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 T48 • 514.525.21.70 • Téléc. 514.525.75.37

LIVRES

LE FEUILLETON

Feutre d'homme et souliers de bal



ROBERT LÉVESQUE

POUR DURAS
Alain Vircondelet
Calmann-Lévy, 147 pages

Claude Roy a trouvé cette formule, au sujet de la Duras. Il écrivait — on a surtout retenu «une brutalité de chèvre» qui réconcilie admirateurs et détracteurs — qu'elle lui semble «un mélange de la Religieuse portugaise et d'Edith Piaf». Le croisement a son effet, on n'en trouve pas toujours de si précis quand on joue à ce jeu-là.

D'un côté Mariana da Costa Alcoforado (qu'imagina au XVII^e siècle un diplomate français, Guilleragues, qui aimait s'en faire passer pour le simple traducteur) et de l'autre la petite Gassion née en 1915 sur un trottoir de Pigalle. Nonne et môme. Abandon et souffrance d'amour. Ecriture et voix. Addolorata et musica...

Séduite et abandonnée dans un couvent du Portugal par un officier de marine de Louis XIV qui reprend la mer, ou baisée et quittée par un Chinois dans une chambre sur pilotis de Saïgon, c'est kif-kif la blessure. La vie se chargera ensuite de vous briser tranquillement les os en vous la chantant en rose, car elle est pute la vie — c'est tout Piaf — et le plaisir brisé est

là qui revient vous hanter. Religieuse, chanteuse, écrivain, Alcoforado, Piaf et Duras sont voisines de palier dans l'histoire, on les trouvera au quartier des mystiques profanes, sensuelles, beuveuses et dopées (à la prière comme au coca).

Alain Vircondelet signe un *Pour Duras* (car la dame vit sous les sarcasmes dont le «Marguerite Durasoir» n'est pas le moindre), il est un admirateur fervent mais distant parce qu'il a craint de s'engloutir dans la mer Duras comme Yann Andréa (l'étudiant de Caen qui écrit des lettres «sublimes» à la dame de la rue Saint-Benoît et qui est devenu personnage au même titre qu'Aurélia Steiner ou Lol V. Stein ou Anne-Marie Stretter, ou la pauvre qui longe des tennis à Lahore). Pour lui, la Duras est une mystique (il le répète dans ce livre qui renoue avec la vieille façon admirative des «Tombeau de...») qui «cherche ce qui ne peut s'atteindre», qui écrit sans cesse sa séduction première et son abandon fondateur «dans un langage qui s'exécède, qui cherche à traquer l'insondable comme un défi», donnant à la rumeur de ses plongées dans l'enfance indo-chinoise «la résonance du lieu inaccessible et divin».

Mystique, oui, d'accord, on fait le parcours depuis *Les Impudents* de 1943 (odeur Mauriac) jusqu'à cet *Écrire* de 1993 (odeur du vide) et cette longue marche sur les murailles de la littérature (un demi-siècle) est un pèlerinage lent, courageux, pénible, c'est à genoux qu'elle va à son Compostelle la dame Duras, resserrant ses litanies, forçant son souffle, battant ses sentiers, avançant dans le danger de la nuit, suivie de ses mahométans, forte comme deux hommes, mais effrayante aux passants. Illumi-



Alain Vircondelet
Pour Duras

née. Risque-tout. Arrogante. Grande-prêtresse inspirée.

Mystique et déjà morte, Vircondelet lui-même la traite au passé. Première phrase de ce Tombeau: «Elle disait de sa manière abrupte, sans appel: si l'on veut écrire, c'est dans le désespoir...» Vircondelet écrit: «je me rends compte que je parle souvent d'elle au passé. Morte, Duras? Peut-être. Mais de cette mort à laquelle l'a vouée l'œuvre». On dira que c'est pratique, que le bouquin ne sera pas dépassé par la mort de l'octogénaire qui ne sort plus de son appartement de la rue Saint-Benoît (où Vircondelet ne peut plus l'avoir au téléphone) car toutes les occasions sont bonnes de se moquer du parc durassique. Moi je dis que ce «Tombeau de Marguerite» est un livre précieux, intelligent, admirable, recueilli, juste.

Vircondelet s'était présenté rue



Alain Vircondelet

Saint-Benoît un après-midi d'octobre de 1972 (jeune étudiant préparant une thèse de maîtrise sur l'auteur de *Détraire, dit-elle*). Il est alors entré dans un appartement, dans une œuvre et dans une vie. Il s'est senti «lié à elle comme par une espèce d'inexplicable sortilège», il va jusqu'à écrire: «ma façon de voir le monde, de le sentir, de le comprendre, ma manière d'écrire sont tout entières issues d'elle, marquées de son sceau, comme pour beaucoup d'autres, pour qui cette rencontre, aussi inévitable, commande le reste de leur vie».

On ne dirait pas autre chose si l'on était une petite paysanne portugaise qui a vu la vierge dans une grotte. Mais Vircondelet garde tête froide, il sait que la vierge est autant une sorcière, et l'étudiant de 72, devenu un romancier, un biographe (de Blaise Pascal et sa sœur Jacqueline, religieuse à Port-Royal, puis de Duras bien sûr), s'est «séparé d'elle» (de 1974 à 1993 il n'a pas reconnu à la porte), allant fréquenter le monde et «d'autres intelligences», laissant la place à Yann Andréa qui, lui, est la petite paysanne éblouie par la vision de la grotte, s'installant chez elle, à Trouville, à Neauphle-le-Château, rue Saint-Benoît, ami, secrétaire, lecteur, amant blanc, coursier, fils, petit prêtre qui une fois la messe finie (et la Duras endormie) va se faire bousculer le désir par des brutes de *backrooms*.

Vircondelet, lui, marié et papa, est revenu à Duras comme un papillon qui se colle à la vitre. C'est là tout ce livre. Regard ardent et distant, intime et détaché, passion d'écrivain qui s'écrit sans pathos ni complexe, défense et illustration du génie de Marguerite Duras, génie si contesté et pourtant si évident, si décrié et si unique, si raillé et si immense.

Malgré tout, malgré le cirque Duras et ses intuitions de devineresse (sur l'affaire Villemin elle «sait» que la mère a tué son petit Gregory), malgré les déclarations déroutantes (sur Genet: «l'ennui ne peut atteindre ce degré mortel qu'au théâtre»), malgré le narcissisme monstrueux («cet exorbitant moi» écrit Vircondelet), il demeure que Duras est promise à La Pléiade (et aura évité l'Académie dieu merci!), que c'est un écrivain majeur dans le siècle où elle sera apparue comme un journaliste de l'intuition qui enquête sans cesse dans les zones torrides d'un passé scandaleux qu'elle sacralise (l'amour inavoué pour son petit frère lavant son corps avec l'eau des jarres, la perception terrible d'une complicité perverse entre la mère et son frère aîné, l'amant chinois et taciturne au volant de sa Léon Bollée, la détestation d'une mère sur son lit de mort, les femmes adultères et envies, le bateau qui la ramène en France, elle a un feutre d'homme et des souliers de bal, le craquement des cordages qui la délie du monde originel et l'éloigne des jungles inexplorées).

Comme l'Achab de Melville la Duras, en mer et sans boussole, aura navigué dans les eaux sauvages et dan-

gereuses de la littérature. À contre-courant, en solitaire face aux paquets de mer. Sur un Navire-Night. Dans l'obscurité des nuits secrètes et finalement emportée au tréfonds des choses. Car cette œuvre aura la qualité de l'inabouti et de l'inachevé car c'est d'écrire qu'il s'agit, non de raconter. Écrire, fait-elle.

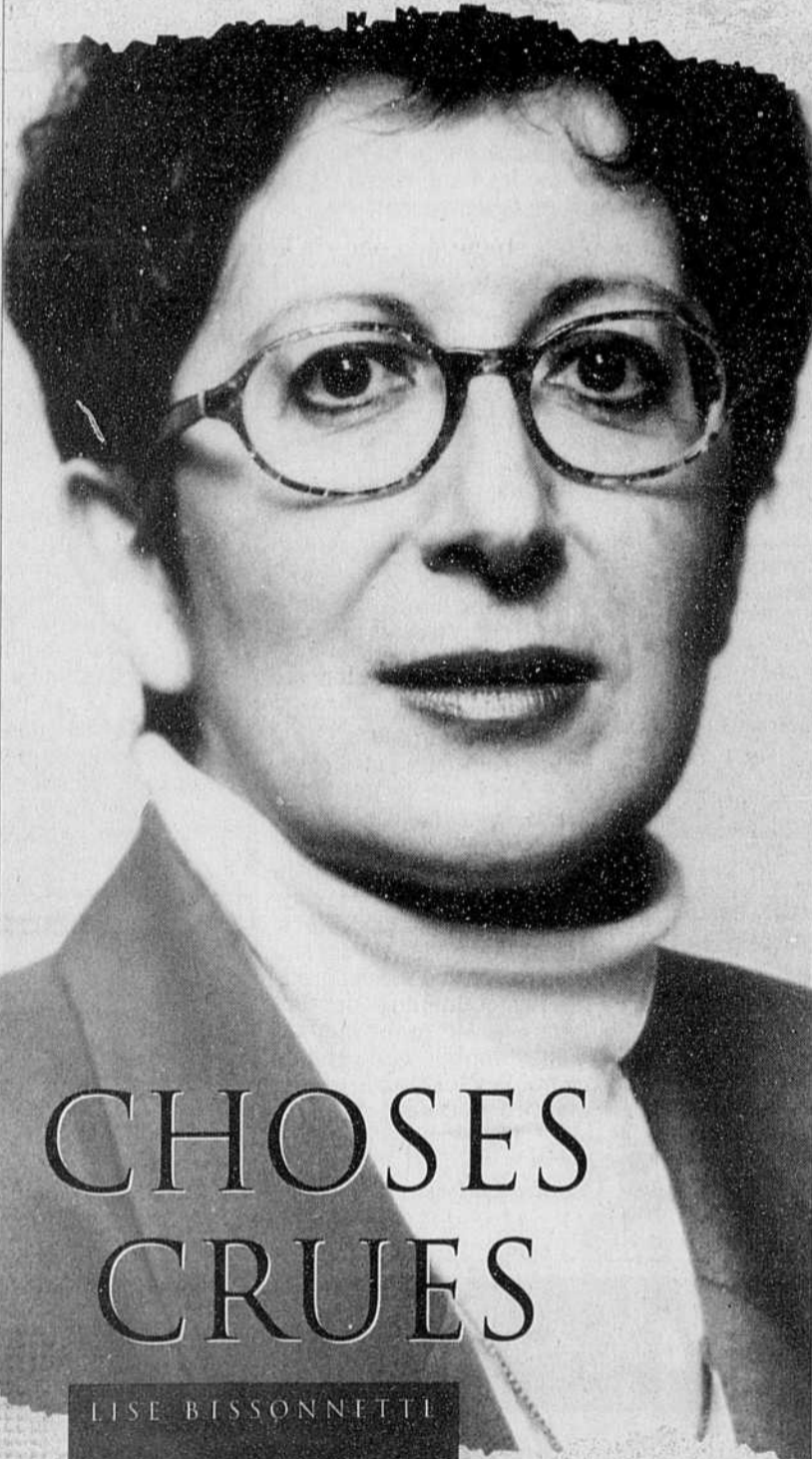
Sollers persifle quand il écrit, dans ses carnets, «Duras, pauvre femme. Elle prétend avoir rêvé de Maghrébins tabassant un fasciste dans un train. Sa mère la battait. Elle raconte qu'un soir d'élections un type est venu se branler contre elle. Elle dit que je ressemble à un moine vantant, en latin, une marque de fromage. Le président de la République, ajoutet-elle, la trouve irrésistible. Spectaculaire intégrité; spectaculaire désintégrée».

Rinaldi pique sa plume sur elle, d'autres l'injurient, on s'en moque pour réussir «un papier», je me souviens qu'à l'époque de son premier théâtre Jean-Jacques Gauthier parlait du *Square* comme d'une dramaturgie de crétiens. Alors certains peuvent bien la vénérer, et même trop, c'est équilibré et de toutes façons la Duras, la Margot de Depardieu, celle dont Anaïs Nin n'avait remarqué que la saleté du chandail, va mourir et que ce beau monde fera du grand éloge funèbre après l'avoir assassinée. C'est la loi de la jungle. Les grands écrivains ne sont libres que morts.

Balzac disait qu'un grand écrivain est un martyr qui ne mourra pas. Longue vie Marguerite!

Voilà! C'était le dernier feuillet de la saison. Bon été de lectures! Bronzez pas trop idiots! Buvez clair et lisez solide!

Lise Bissonnette



CHOSSES CRUES

LISE BISSONNETTE

«Voici, sans doute, un des romans les plus remarquables de l'année littéraire. L'écriture en est très ferme, personnelle, inventive, comme si elle devait se frayer un chemin toujours nouveau dans les idées, les émotions, les représentations.»

Gilles Marcotte,
L'actualité

ROMAN • 144 pages • 16,95 \$

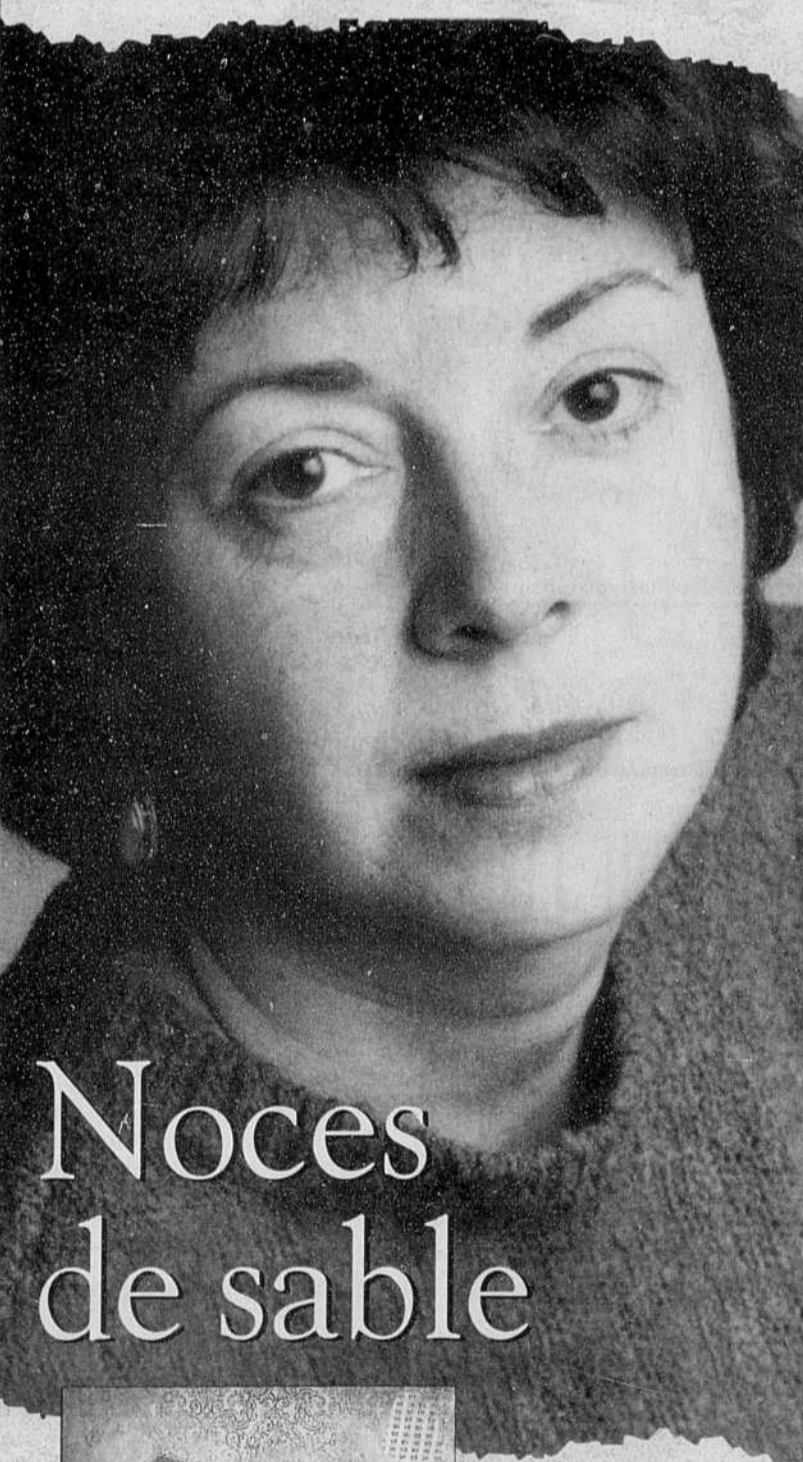
CHOSSES CRUES

Boréal

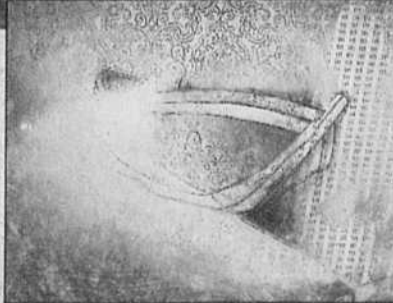
Boréal

Qui m'aime me lise.

Rachel Leclerc



Noces de sable



Rachel Leclerc
Noces de sable

Roman

Boréal

ROMAN • 224 pages • 19,95 \$

«Noces de sable est un des beaux romans de ce printemps, riche et émouvant, qui prend sa place d'emblée dans le corpus littéraire québécois.»

Raymond Bertin, *Voir*

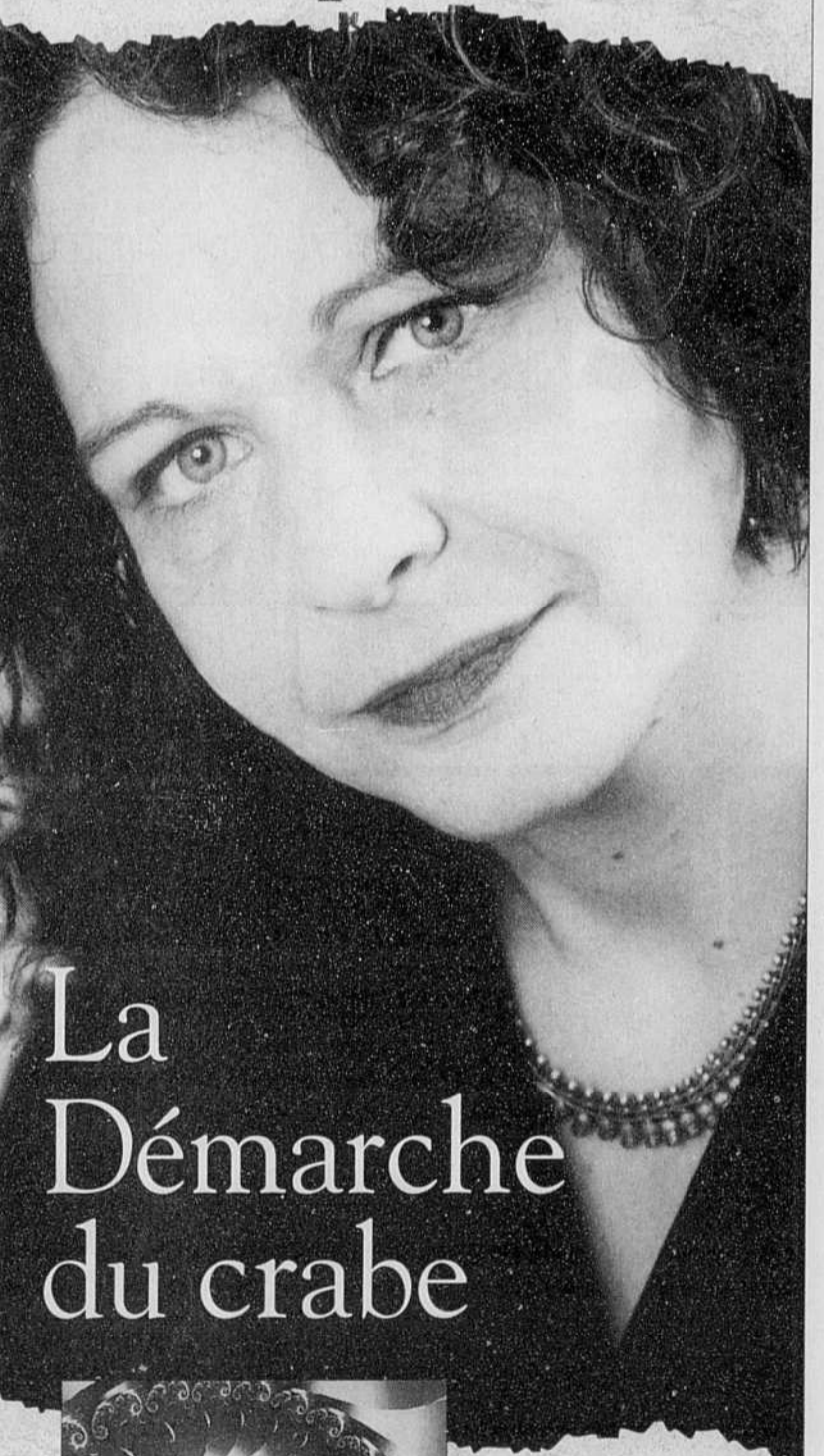
«Un livre majeur! L'auteur la plus prometteuse des dix dernières années.»

Luc Cyr, *Téléservices, Radio-Québec*

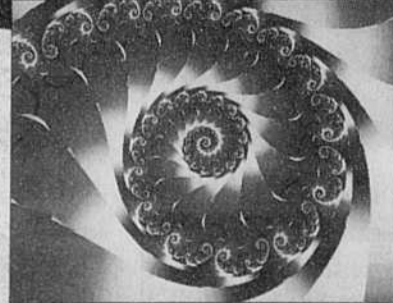
Boréal

Qui m'aime me lise.

Monique LaRue



La Démarche du crabe



Monique LaRue
La Démarche du crabe

Roman

Boréal

ROMAN • 224 pages • 18,95 \$

«...une écriture capable d'exprimer avec subtilité, et de façon convaincante, des sentiments qui ont pourtant été débusqués dans ces régions de l'âme, troubles, où règne l'inavouable.»

Réginald Martel,
La Presse

Boréal

Qui m'aime me lise.

LIVRES

Lumière de Faulkner

ALBUM FAULKNER
Iconographie choisie
et commentée par
Michel Mohrt
328 illustrations
La Pléiade, Gallimard

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR



William Faulkner

PHOTO ARCHIVES

William Faulkner (c'est l'écrivain qui ajoutera un «u» au nom de famille) s'était retrouvé devant rien lorsque le grand-père a vendu sa compagnie de chemin de fer.

William Faulkner, après de très mauvaises études, après un voyage de bohème en Europe, se décidera à écrire mais ne connaîtra que des difficultés à publier. Un ami, Phil Stone, deviendra son mentor et l'aidera à connaître la lumière de l'édition, la sortie de l'anonymat. Dès 1930, alors que son style et sa personnalité d'écrivain s'établissent et qu'il livre *Le Bruit et la Fureur*, le Français Maurice-Edgar Coindreau, admirable découvreur et animateur, remarque Faulkner et s'engage à le faire connaître (et traduire) en France et en Europe. Faulkner aura une influence marquante sur les écrivains de la génération de Sartre et Camus.

Il n'y a pas vraiment d'anniversaire mais 1995, chez Gallimard, est une année Faulkner. Une grande biographie est parue, écrite par un universitaire américain, Frederick R. Karl. On a publié sous le titre *Stallion Road* les textes que l'écrivain a écrits à Hollywood pour la Warner Bros. Un tome Faulkner est paru dans *La Pléiade* et c'est à l'auteur de *Lumière d'août* que, cette année, on consacre «l'album» annuel — et hors commerce — de la prestigieuse collection.

Année Faulkner, donc. Pour un écrivain de cette envergure, toutes les années sont anniversaires. Dans la littérature américaine, et universelle, William Faulkner, né en 1897 dans l'État du Mississippi, Prix Nobel en 1950 et mort en 1962, est l'une des plus grandes voix du roman. Malraux avait dit de *Sanctuaire*, qui influença des générations d'écrivains, que c'était «l'intrusion de la tragédie grecque dans le roman policier».

L'homme était particulier. Bourru, silencieux, alcoolique, fainéant, on l'appelait «vicomte vaurien» à l'époque de ses petits métiers (avant son entrée fracassante en littérature), époque misérable où il rêvait de devenir pilote et sombrait dans des crises d'alcoolisme suicidaires. Sa famille avait jadis connu la fortune et la gloire, l'aïeul Faulkner avait été un célèbre colonel pendant la guerre de Sécession, mais le père de

jourde d'une manie de vouloir tout soupeser et relier entre l'œuvre et la vie, à un point tel que la biographie se déguise souvent en traité d'une pesanteur universitaire. Il faut se la taper, bien sûr, mais rien ne vaut le retour aux grands romans.

Le plaisir sera grand de feuilleter l'album *Pléiade* de Faulkner, présenté par Michel Mohrt (328 illustrations). Vous savez, on peut se le procurer gratuitement si l'on achète trois éditions *Pléiade*. C'est actuellement la Quinzaine de la *Pléiade*. On vous renseignera dans les librairies. Mais on me souligne que l'on peut aussi acheter l'album Faulkner, exceptionnellement mis dans le commerce. Voilà, je me fais publiciste, mais pour la cause Faulkner. Une fameuse cause.

Pour toutes les sortes de Papas!

... écolo!

... à vélo!

... intello!

FLEURS ET PLANTES
AU FIL DES SAISONS
32,50\$ 160 pages

VÉLO
38,50\$ 192 pages

JAZZ
42,50\$ 216 pages

EDITIONS HURTUBISE HMH
7360, Boulevard Newman
L'Assise (Québec) H8N 1X2
Tél.: (514) 364-0323
Télécopieur: (514) 364-7435

Disponibles chez votre bon libraire.

DES AUTEURS CHEVRONNÉS FONT ENTENDRE LEUR VOIX

La Magie Contemporaine
L'échec du savoir moderne

Des philosophes, des mathématiciens, des sociologues, des astrophysiciens et des penseurs de premiers plans «nous invitent à réfléchir sur la place et la valeur du savoir et de la science dans la société d'aujourd'hui».

Raymond Lemieux,
Revue Québec Science

La Magie Contemporaine, l'échec du savoir moderne collectif sous la direction d'Yvon Johanneau
136 pages, 19,95 \$

Canada: LA VOIE MÉDIANE

Les auteurs de cet ouvrage ne craignent pas de s'attaquer aux questions les plus épineuses. Y a-t-il véritablement moyen de sauver le Canada? La fédération canadienne peut-elle adéquatement répondre aux aspirations du Québec? Ils y répondent par l'affirmative...

Canada: La Voie médiane
Donald G. Lashon, Gordon Robertson et Roger Tassé
194 pages, 19,95 \$

LA JUSTE INÉGALITÉ

«Le système capitaliste, les notions d'économie de marché et la démocratie sont-ils contradictoires? (...) L'auteur propose une nouvelle façon de concevoir et d'appliquer la démocratie moderne».

Gilles Crevier,
Journal de Montréal

La Juste Inégalité
Robert Dutil
287 pages, 24,95 \$

QUÉBEC: ÉTAT ET SOCIÉTÉ

D'une alarmante actualité, cet essai propose un tour complet de la société québécoise. «Aucun n'est plus approprié et pertinent, à ce jour, que ce collectif».

Gilles Lesage,
Le Devoir

Québec: État et société collectif sous la direction de Alain-G. Gagnon
516 pages, 39,95 \$

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

LECTURES D'ÉTÉ

COMMENT NE PAS ÉLEVER DES ENFANTS PARFAITS
Libby Purves, Éditions Odile Jacobs, 250 pages

L'auteur de *Comment ne pas être une mère parfaite*, Libby Purves, revient avec un petit guide humoristique pour aider à éduquer (ou supporter, c'est selon), les enfants de trois à huit ans. De la valeur éducative de la fessée aux disputes entre frères et sœurs, en passant par la rivalité entre les mamans, ce petit bouquin pourrait s'inscrire comme une suite logique au *Maman last call* de Nathalie Petrowski qui, elle, fait davantage dans l'échographie, l'amniosynthèse et l'accouchement. Voilà qui devrait satisfaire le besoin essentiel des mères d'échanger avec leurs semblables.



EVA PERON: LA MADONE DES SANS-CHEMISE
Alicia Dujovne Ortiz, Biographie-Grasset, 346 pages

Figure mythique, Eva Peron nous est ici racontée par la journaliste Alicia Dujovne Ortiz. A défaut de réussir au cinéma ou au théâtre comme elle en rêvait, la plus célèbre Argentine fera de sa vie un véritable roman. A l'image de plusieurs premières dames, «Evita» ne jouera jamais de rôle officiel mais n'en sera pas moins une figure emblématique de la dictature de son illustre époux. Gagnant l'estime du monde ouvrier qui tenta en vain de la faire canoniser à sa mort, Mme Peron et le régime qu'elle incarnait avaient cependant leurs ennemis, qui volèrent et mutilèrent sa dépouille. Difficile, la mort des légendes...



TROP LOIN DE BERLIN: DES PRISONNIERS ALLEMANDS AU CANADA (1939-1946)
Yves Bernard-Caroline Bergeron, Septentrion, 357 pages

Cinquante ans après la fin de la Première Guerre mondiale, le voile commence tout juste à se lever sur l'histoire des 35 000 soldats allemands et officiers internés au Canada dans une vingtaine de camps, principalement au Québec et en Ontario. Une centaine de ces anciens prisonniers ont été retrouvés, aussi bien au pays qu'en Allemagne, en Autriche et en Belgique, par le journaliste Yves Bernard. Il lui a fallu huit ans pour mener enquête, tâche rendue difficile, souligne-t-il, par un mur de silence élevé par le gouvernement canadien sur cette question taboue. Qu'à cela ne tienne, l'auteur a pu dénicher plus de 200 photos et documents inédits qui enrichissent ce remarquable travail de recherche.



ET AUTRES HISTOIRES D'AMOUR...
Suzanne Lantagne, L'instant même, 81 pages

Un titre peut-être un peu sérieux pour des nouvelles qui racontent pour la plupart des aventures d'un soir. Les narratrices relatent donc leur passion, puis leur rupture avec des hommes rencontrés en voyages, en coulisses, dans une salle de danse ou dans le parloir d'une prison.



LA CONQUÊTE DU FUTUR: STRATÉGIES AUDACIEUSES POUR PRENDRE EN MAIN LE DEVENIR DE VOTRE SECTEUR ET CRÉER LES MARCHÉS DE DEMAIN
GARY HAMEL ET C.K. PARHALAD

ERPI, Interéditions, Paris, pour la traduction française, 325 pages

Respectivement professeur à la London Business School et à l'université du Michigan, Gary Hamel et C.K. Parhalad, références obligées en matière de

gestion, causent stratégie et invitent les patrons à imaginer l'avenir, puis à le façonner pour atteindre les sommets. Si, pour le commun des mortels, cet ouvrage semble d'un ennui total, les chefs d'entreprises à l'affût des dernières tendances «managériales», eux, le porteront probablement aux nues, comme tout ce qui sort du cerveau du vénéré maître à penser Gary Hamel.



SAXI ET LES AUTRES
Robert G. Girardin, La pleine lune, 167 pages

Entre de savoureux aphorismes, l'ex-journaliste Robert G. Girardin donne forme à Saxi, un raccourci pour saxifrage, une fleur qui croit dans les fissures des rochers et des murs. Comme cette plante, Saxi préserve sa sensibilité sous un masque de pierre, bien à l'abri des regards, question de mieux les scruter. Les inconditionnels de Jacques Prévert retrouveront peut-être chez Girardin une certaine ressemblance.



PEUT-ON ÊTRE UN HOMME SANS FAIRE LE MÂLE?
John Stoltenberg, Les Éditions de l'homme, 346 pages

Comment équilibrer son «je» humain et son «je» viril? Comment puis-je être quelqu'un si je ne suis pas un vrai homme? Voilà quelques questions auxquelles John Stoltenberg tente de répondre. Sa thèse centrale: la virilité relève du mythe. A partir de là, l'auteur profeministe et cofondateur de Men Against Pornography veut rassurer ses lecteurs, réhabiliter l'amitié entre hommes et les mener vers une sexualité plus satisfaisante. Tout ça, sur un ton tellement sarcastique que le vrai mâle aura peut-être du mal à discerner la vraie théorie psychologique de la raillerie de l'auteur. Le tout, aux Éditions de l'Homme, bien sûr...



L'HOMME FATAL
Irène Frain, Fayard, 378 pages

À mille lieues du prince charmant, Steiner collectionne les femmes, mais pas n'importe lesquelles: les plus fragiles, celles qu'il peut mieux manipuler dans son faux rôle de psychiatre. Juliet Osborne sera l'une de ses proies, dans un appartement à mezzanine qui sera le théâtre de ce drame «psycho-policier».



PÉCHÉ ORIGINAL
P.D. James, Fayard, 469 pages

De prime abord, le crime ne court pas les maisons d'édition, lieux réputés pour être paisibles malgré les frustrations d'auteurs jamais publiés. Au bord de la Tamise, dans un faux palais vénitien abritant la Peverell Press, les cadavres s'empilent pourtant. Quand la première mort survient, la police croit à un suicide, une hypothèse vite écartée lorsqu'est découvert un second cadavre, curieusement profané. Les enquêteurs devront faire vite, le tueur n'ayant d'autre mobile que celui de camoufler les traces de son meurtre précédent.



l'Hexagone

La littérature d'abord

Jean Royer

CHRONIQUE D'UNE ACADÉMIE 1944-1994

De l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec

Essai 168 pages 19,95 \$

Un demi-siècle d'histoire. De Victor Barbeau à Jean-Guy Pilon, les tableaux d'une vie littéraire foisonnante. Un livre sur le goût des commencements et sur le fait que la culture est le destin.

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

De souche et de branche québécoises



ROBERT SALETTI

ETHNICITÉ ET ENJEUX SOCIAUX
Le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels
Micheline Labelle et Joseph J. Lévy,
Liber, 380 pages

Une société est toujours concrètement une pluralité, si elle ne l'est pas idéologiquement, c'est-à-dire dans l'image qu'elle se donne d'elle-même. C'est le cas, notamment, de la France, un pays qui assimile les immigrants plus qu'il n'intègre leurs particularités et qui offre une impression (de moins en moins sereine, il est vrai) d'unité dans une certaine diversité. Au contraire des vieux États-nations européens, les pays comme les États-Unis ou le Canada se présentent comme des sociétés pluralistes dans leur image même, que celle-ci soit de l'ordre du *melting pot*, ou de l'ordre du multiculturalisme. On sait par ailleurs que la mosaïque canadienne est de plus en plus contestée, et de l'intérieur qui plus est (voir par exemple la critique qu'en a faite le Montréalais d'adoption Neil Bissoondath dans *Selling Illusions, The Cult of Multiculturalism in Canada*. Il arrive en effet que les théories contemporaines du pluralisme ne puissent penser les différences sans les banaliser, sans ramener la différence à de l'indifférent dans le double sens d'indifférenciation et d'indifférence. D'où l'association du pluralisme aux excès de l'idéologie de la rectitude politique.

Le pluralisme concerne l'identité et à ce titre constitue un enjeu discursif. L'identité est affaire de représentation mentale tout autant que de

réalité sociale et la représentation mentale est intrinsèquement liée à la prise de parole. Voilà pourquoi *Ethnicité et enjeux sociaux*, de Micheline Labelle et Joseph J. Lévy, mérite un détour. Cet ouvrage repose sur une enquête menée en 1990 et 1991 auprès de quatre-vingt-quatre leaders de quatre groupes dits ethnoculturels de la région de Montréal. Car c'est à Montréal que se pose dans toute son acuité le problème de l'ethnicité et de l'intégration des immigrants à la société québécoise. Entre la réponse multiculturaliste qui, selon certains, favorise les ghettos et mine la cohésion sociale et la réponse «assimilationniste» qui veut que les nouveaux arrivants renoncent à leurs caractères culturels propres, il était de bonne guerre de demander à ceux qui sont visés par ces réponses ce qu'ils en pensent. S'il est instructif, le résultat de cette enquête n'apparaît cependant pas très concluant.

Il est instructif parce qu'il que, contrairement à ce que les Québécois de souche pourraient croire (ou croient), les leaders des groupes ethnoculturels interrogés révèlent, sur la plupart des problèmes qui affectent le Québec contemporain, une pluralité de points de vue qui reflètent des considérations de sexe, de position sociale, d'âge, mais aussi leur culture d'origine. Et qui suggèrent une fragmentation de l'identité et de l'ethnicité. Qu'ont en commun un Italo-québécois de deuxième génération qui travaille et dont les traits culturels spécifiques ne sont pas apparents et un Haïtien fraîchement débarqué, au chômage et parfaitement visible? Peu de choses sans doute, mais l'enquête révèle que malgré tout, dans l'ensemble, les communautés interviewées (qui sont quatre, d'origines haïtienne, italienne, juive et libanaise) sont insatisfaites de la situation actuelle. Ainsi, la présence d'un double palier gouvernemental freinerait l'efficacité des programmes de formation de la main-d'œuvre et d'égalité en emploi; or, on sait l'importance du travail pour l'intégration sociale (44 % des jeunes Haïtiens étaient au chômage

au moment de l'enquête). Et le racisme et la discrimination ethnique, sans être aussi virulents qu'ailleurs, resteraient un problème. La ghettoïsation dans l'emploi et dans l'habitat en serait une preuve parmi d'autres.

A un niveau plus proprement culturel, il faut parler de la loi 101 qui serait dans l'ensemble bien acceptée, même par les communautés (italienne, juive) traditionnellement associées aux anglophones du Québec, mais la norme du français parlé serait encore perçue négativement. Le cas de certaines écoles montréalaises de la CECM à forte proportion ou à majorité pluriethnique, où parler français est dévalorisé et même moqué, est à cet égard assez criant. D'ailleurs, le système d'éducation au complet est montré du doigt et la professionnalisation apparaît comme obsolète et incapable de répondre aux défis de cette pluriethnicité. Enfin, pour ce qui est de la question constitutionnelle, le lecteur ne sera pas surpris d'apprendre qu'en dépit de meilleures dispositions à l'égard de la cause indépendantiste, les immigrants, récents mais aussi moins récents, choisissent d'abord le Canada, voire tout simplement l'Amérique.

Tout cela, disais-je, est forcément instructif. Ce n'est pas l'intervention du leader d'une communauté ethnique après une bavure policière qui permettra de croire que les minorités de Québec sont entendues. Mais le processus de valorisation de la parole ethnique, immigrante ou métèque (*La Parole métèque* est le nom d'un magazine culturel consacré au féminisme et à la judéité) supposé par l'ouvrage de Mme Labelle et M. Lévy me semble en partie court-circuité par une méthodologie un peu sibylline (qu'est-ce que la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie?) et qui exige du lecteur une bonne dose de confiance et de crédulité. D'abord parce que l'anonymat requis par les interviewés nous laisse toujours un peu sur notre faim (l'identification des propos rapportés

est simplement fonction du sexe, de l'âge et de l'ethnicité de départ, Italien, Haïtien, Libanais, juif ashkénase ou juif séfarade). Qui sont-ils, ces représentants allophones de la société québécoise? Et surtout, pour quels organismes ou groupes sont-ils autorisés à parler? Le Congrès juif du Canada et telle association haïtienne d'entraide ont-ils le même poids discursif, parlent-ils du même point de vue? C'est sans compter le fait que les auteurs d'*Ethnicité et Enjeux sociaux* ne disent à peu près rien sur le choix des communautés. Pourquoi aucune communauté asiatique alors que l'on sait qu'une large part de l'immigration récente vient de l'Asie du Sud-Est? Et pourquoi 21 leaders par communauté en moyenne, et pas une dizaine? On aurait pu ainsi, si l'on tenait aux 84 entrevues, doubler le nombre de communautés représentées? Autrement dit, comment définit-on la représentativité dans ce type d'enquête basée sur des opinions et des récits de vie?

Le problème est peut-être encore plus fondamental (et n'a rien à voir en fait avec les questions posées par l'enquête); c'est que le lecteur n'est pas en mesure de juger de ce qui s'est passé ni au moment des entrevues (on ne nous en livre que des bribes), ni entre la transcription des propos et leur regroupement en fonction des objectifs de l'enquête et du livre. Il faut donc faire confiance. Et il faut croire jusqu'à un certain point à la transparence et à l'authenticité du discours produit dans le cadre de ces entrevues. J'avais eu la même désagréable impression en lisant le *Fascisme et les Italiens* à Montréal (Guernica, 1995) dans lequel l'auteur, Filippo Salvatore, interrogeait des membres de la communauté italienne pour savoir comment avait été vécu le fascisme au Québec dans les années trente. L'impression que les interlocuteurs étaient prisonniers d'une situation de discours plus propice aux clichés qu'aux révélations.

Le pluralisme concerne l'identité et à ce titre constitue un enjeu discursif

Un début dans la vie



GILLES ARCHAMBAULT

LE CERTIFICAT
Isaac Bashevis Singer, Traduit de l'anglais par Marie-Pierre Bay, Collection Folio, 334 pages.

Né en Pologne, écrivain en yiddish, handicapé par la célébrité de son frère aîné, Israël Joshua Singer, n'en obtint pas moins le prix Nobel de littérature en 1978. A sa mort à Miami en 1991, il jouissait d'une réputation méritée de conteur et de memorialiste.

Le Certificat, comme la plupart de ses romans, est d'abord paru en feuilleton en 1967 dans le quotidien new-yorkais yiddish, *Forward*. Toutefois ce n'est qu'un an après sa mort qu'on put le lire sous forme de livre.

Plus fortement autobiographique que la plupart des autres oeuvres de son auteur — ils le sont à peu près tous à des degrés divers — ce roman est à la fois touchant et drôle. Singer y raconte les aventures d'un jeune provincial perdu dans le Varsovie de 1922. Comme de raison, David est Juif. Son père est rabbin et de la plus stricte observance. Aussi n'apprécie-t-il pas tellement que son fils ne porte pas la barbe ni que les papillotes ne fassent plus partie de sa coiffure.

David est pauvre. Il ne mange à sa faim que lorsque le hasard le met en présence d'une âme charitable. Très peu porté vers le travail, il finit par s'en dégouter un. Comble de malchance, la dame qui a eu recours à ses services est ruinée. Il erre donc dans la ville, essayant de faire publier un article sur Spinoza.

David a 19 ans. Il est puceau, par conviction. Il lui reste encore des re-

lents de l'éducation paternelle. Pour lui, une jeune fille doit se conserver pure pour le mariage. Arrive ce qui arrive toujours. David, qui est d'une naïveté exacerbée, plaît aux femmes. Il finira donc par connaître, non sans remords, l'amour physique. Au reste, ce sont toujours des femmes qui le dépannent.

Le certificat auquel le titre nous renvoie est le document qui permettait aux Juifs de s'exiler en Israël. La déclaration Balfour avait déjà cinq ans. Elle était réglementée par les autorités britanniques. Seuls pouvaient émigrer les couples mariés. David se voit donc proposer un mariage blanc, qu'il accepte. Il ne sait rien faire de ses 10 doigts, mais au moins pourra-t-il s'échapper de la misère et des préjugés raciaux qui se terminent parfois en pogroms.

Les choses se compliquent. Les papiers tardent à arriver. Sa fausse fiancée apprend que l'homme qu'elle aime vient de se marier. David qui loge dans un sombre réduit que lui louent deux femmes a une aventure avec la plus jeune des deux.

Pendant que l'aînée est emprisonnée pour ses activités révolutionnaires, probablement dénoncée par un camarade d'obédience bolchevique.

Ce début dans la vie a des accents loufoques. David est maladroit. A quelques reprises, Singer évoque la figure de Charlie Chaplin. C'est à lui que l'on songe parfois en voyant évoluer David.

Le Varsovie de 1922 est en ébullition. La guerre a laissé des traces. On est tiraillé entre l'Europe et les lueurs d'espoir qui viennent de l'Union soviétique. Les Juifs refusent ces deux mondes. Pour eux, la véritable lumière vient de ce pays à former. Ce qui ne veut pas dire que David ne voit pas les contradictions. De quel droit peut-on occuper une terre qui appartient aux Arabes?

Ce héros qui n'en est pas un est ballotté par les événements. Il ne décide jamais de rien, mais comme il nous est proche! Créé par Singer vraisemblablement pendant les premières années de sa vie d'écrivain, il a la chaleur, le réalisme tamisé des grands récits initiatiques. A ravir.

LIBRAIRIE HERMÈS

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

OEUVRES D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

PROMOTION
CAHIER LIVRES

Uniquement sur présentation de cette annonce

À l'achat de 3 livres de votre choix

Obtenez

20% sur le premier livre*

25% sur le deuxième livre*

30% sur le troisième livre*

Date limite le samedi 8 juillet 1995

Librairie Papeterie

le Parchemin inc

À l'intérieur de la station métro Berri UQAM Tél.: 845-5243

* Réduction à partir du prix régulier. Livres en inventaire seulement.
À l'exception des livres scolaires et d'informatique.
Voir détails en magasin.

BAIE JAMES
LE GUIDE TOURISTIQUE
PAR ROXANE FRASER



Une grande première, car il n'y avait aucun guide touristique pour les voyageurs désireux de découvrir ce magnifique coin de pays!

Ce guide vous propose la grande aventure de la Baie James: une expérience unique, à tenter seul ou avec la famille.

Plus de 140 photos couleurs et 25 cartes géographiques et plans de villages.

Des renseignements pratiques sur l'histoire et la géographie, les curiosités à voir, les visites des centrales hydroélectriques, les pourvoies de chasse et pêche, les villages cris et les multiples façons de s'y rendre.

Pour des vacances pas bêtes!

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Libre Expression

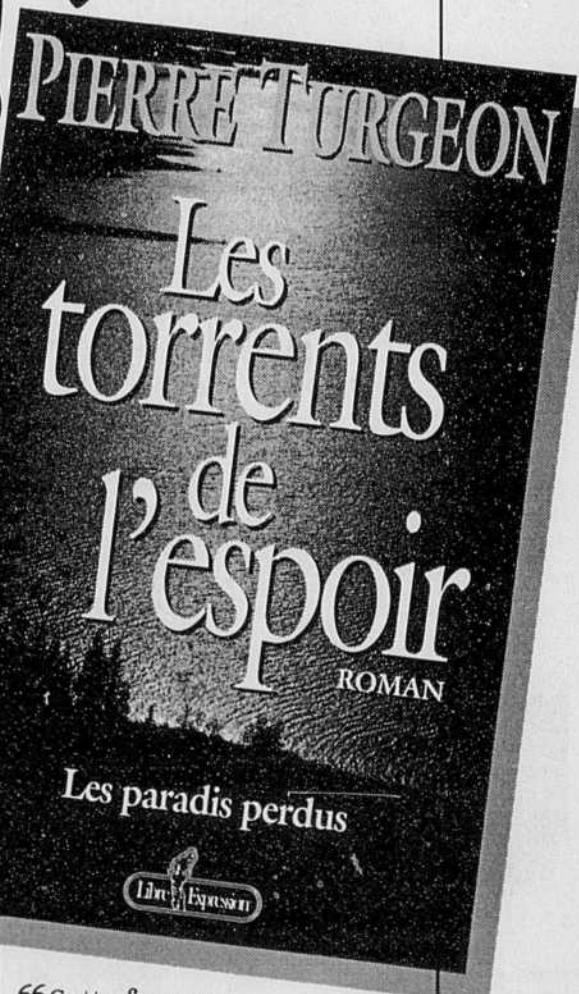
UNE CRITIQUE UNANIME!

“Dans cette saga qui parcourt au galop 50 ans d'histoire, il n'y a pas de bons Français et de méchants Anglais. Il y a des personnages inspirés de la réalité, acteurs d'une fiction basée sur la réalité historique, mais revue à travers le prisme des cultures.”
Marie-Claude Fortin, *Voir*

“Rythme trépidant, événements qui s'enchaînent à vive allure et personnages bien campés..., de quoi passionner ceux qui aiment se laisser emporter par les images d'une bonne histoire, charpentée selon une structure dorénavant éprouvée.”
Claude Dessureault, *Voir Québec*

“Pierre Turgeon réussit une fois de plus l'exploit de nous faire vibrer avec son plus récent roman, **Les torrents de l'espoir**.”
Gilles Crevier, *Journal de Montréal*

“Une superbe saga romantique, une grande aventure.”
Christiane Suzor, *CBV-AM*



“Cette fresque dépasse largement les frontières pour se rendre en Chine, en Irlande, en Angleterre.”
Marie-Paule Villeneuve, *Le Droit*

“Une étonnante description de Montréal au XIX^e siècle avec des scènes extrêmement enlevées. Une très belle saga historique à découvrir.”
Jean Fougère, *Sous la couverture SRC*

Les torrents de l'espoir
391 pages, 24,95 \$

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

LIVRES

À cheval sur les paradoxes

MUSIQUE D'AILLEURS

LEONARD COHEN

Traduction de Jean Guiloneau
Christian Bourgois, 772 pages

RÉMY CHAREST

Avant de devenir un géant chanteur couru dans le monde entier, Leonard Cohen était un poète et un écrivain qui gagna une popularité importante par une série de recueils portés aux nues avant même qu'il ait entonné la première note de *Suzanne*. On l'avait un peu oublié, trop occupé qu'on était à écouter *I'm Your Man* ou *The Future*, mais l'anthologie de poèmes et chansons *Musique d'ailleurs* — il ne manque ainsi que les deux romans au portrait complet — vient remettre les pendules à l'heure.

Sous son titre original, *Stranger Music* (qui est aussi le nom de la compagnie responsable de l'édition des chansons de Cohen), avait suscité l'accueil réservé aux héros retrouvés ou, dans le cas présent, au poète retrouvé derrière le chanteur à la magnifique absence de voix. Car en passant des poèmes aux chansons et vice-versa, on se rend compte que celles-ci se défendent fort bien sur papier, sans arrangements, à l'exception (occasionnelle) des refrains répétés. Cohen est un poète passé à la chanson avec tout son univers littéraire.

Cet univers en est un de voisinages et de contrastes. L'amour côtoie la guerre, la quête de Dieu est voisine de l'écriture poétique, le sexe se remplit de bonheur fugace, puis rôde autour de la mort avec un humour grinçant, la violence se déchaîne en un trait au beau milieu des eaux calmes, l'origine juive trempe dans la tradition chrétienne et le bouddhisme, la dérision fait bon ménage avec la magnificence. Nous sommes au royaume des *Perdants Magnifiques*, de *L'Énergie des esclaves* et *Des fleurs pour Hitler*, à suivre trente-cinq ans d'un travail

très personnel dont les moments d'écorché vif sont toujours armés de la distance du créateur. C'est ce qui permet à Cohen de confier maintes et maintes fois sa mort poétique, de dire que *Les poèmes ne nous aiment plus*, avec un bonheur d'écriture toujours renouvelé.

Cohen est constamment à cheval sur un paradoxe, prêt à retourner comme un gant la réalité convenue des choses. Pas étonnant qu'il ait élu domicile quasi permanent, depuis une vingtaine d'années, chez la communauté zen de Mount Baldy, en



Leonard Cohen

Californie, où, à en juger par les poèmes et une entrevue récente, il passe autant de temps à comparer les mérites respectifs du Courvoisier et du Rémy Martin qu'à rechercher la conscience universelle dans les énigmes proposées par son maître, Roshi. Un paradoxe de plus, peut-être, pour celui qui déclare: «Je suis un vieux machin maintenant, et personne n'attend de moi que je sois hyperproductif...» C'est lui qui le dit.

Pour poursuivre dans la dualité, il convient aussi de souligner que les poèmes du célèbre Montréalais sont ici publiés en édition bilingue, avec le français et l'anglais face à face. L'avantage d'une telle édition, utilisées de même façon par le même éditeur pour les écrits et chansons de Jim Morrison, c'est qu'on peut retrouver la musicalité, le rythme, les nuances de l'original, tout en trouvant un point d'appui, pour ceux qui en ont besoin, sur la traduction française. Cette traduction ne saurait d'ailleurs être plus qu'un point d'appui, à cause des erreurs par trop fréquentes qui s'y cachent: après un poème traduit impeccablement, on frappe dans le suivant un contresens déplorable par l'oubli d'une négation ou l'apparition d'un mot absent de la version originale. Cohen aurait mérité un travail plus soigné et attentif. Il mérite de toute façon une lecture soignée et attentive.

Le retour à l'essentiel

LIEUX DE PASSAGE

Gilles Léveillé

Éditions Québec/Amérique
160 pages, 17,95 \$

MARIE-CLAIRE GIRARD

Le Québec est le pays des cordes à linge. Pour qui regarde, comme Gilles Léveillé le fait, une corde à linge peut se fondre harmonieusement au décor, devenir un de ses éléments ou se transformer en un personnage. La première nouvelle de *Lieux de passage* traite de cette façon de la prosaïque corde à linge de nos cours arrière, une autre nouvelle s'attarde au bruit rassurant du ventilateur qui accompagne le travail ou les rêveries du narrateur rentré chez lui et dont le premier geste est de tourner le commutateur. Ce sont toutes ses nouvelles situées d'un certain point de vue et qui passent par un sens de l'observation aiguë «Il faut aimer le silence», souligne Gilles Léveillé, être prêt à tout faire pour écrire, y compris se livrer à des rituels. Les objets et les bruits familiers d'une maison prennent autant d'importance dans la vie que la nourriture ou la musique.»

L'écriture des *Lieux de passage* s'est étalée sur une dizaine d'années et ce recueil se révèle très différent du précédent roman publié par Gilles Léveillé, *Les paysages hantés*, où le narrateur évoquait sa mère disparue et les liens indestructibles qui unissaient cette mère et le fils. «Le sujet impose la forme, tout vient en même temps et si ça ne vient pas, c'est qu'il n'y a pas de nécessité. Et, ajoute Gilles Léveillé, c'est un peu comme un chat, l'écriture, on ne peut pas forcer ça.»

C'est aussi un recueil où l'auteur regarde vers l'extérieur et où on se retrouve face à face avec une quête de la vérité. Mais cette vérité est ténue, et c'est parfois à travers les interrogations seulement que le chercheur peut espérer trouver une sorte de récompense puisque cette vérité se fait de plus en plus fuyante. Gilles Léveillé s'obstine à débusquer le vrai, à trouver des ré-



Gilles Léveillé

ponses à ses questions.

Il a été un enfant aimé pour qui ses parents ont tout fait et, dans cette foulée, l'idéal qu'il poursuit est de devenir un véritable écrivain. Maintenant professeur, il consacre une grande partie de son temps à l'écriture qui est en fait une vocation pour lui. «Pour écrire, il faut avoir des obsessions et des passions. Il y a une nouvelle dans le recueil qui porte sur la réalisation à travers l'art: il s'agit d'un musicien chinois qui joue sur la rue Sainte-Catherine, de quelqu'un qui vit péniblement et pauvrement ici, mais qui nous aide à comprendre ce qu'est la beauté et ce que c'est de s'aimer ce qu'on fait. Je me demandais si j'arriverais un jour à être ainsi, car avec le désir de la réalisation, il a aussi la crainte qui marche de concert.»

Peut-être cela explique-t-il cet état intermédiaire où Gilles Léveillé se sent évoluer, un état d'où il sera projeté vers quelque chose d'autre et d'où la peur sera absente. Travaillant sur un prochain roman, il parle d'un état intuitif pour décrire la quasi-transe dans laquelle le plongent ses trois heures d'écriture quotidienne. Ce prochain roman est né d'un rêve fait pendant des années ou, chaque nuit, Gilles Lé-

veillé héritait d'une maison qu'il meublait et rendait habitable. Habiter une maison ou écrire un livre représentent de troublantes similitudes quand on y pense un peu: il s'agit de poser son empreinte d'une façon ou d'une autre. Après l'observation des «paysages hantés», l'éphémère des «lieux de passage», il y aura *La maison d'été* où la création trouvera peut-être un lieu de prédilection, sa niche, sa sécurité. Pour le plus grand bonheur de celui qui en aura décidé ainsi.

L'ARTISTE IMPRESSIONNISTE

PAUL SMITH



TOUT L'ART

Flammarion

Un regard contemporain sur l'impressionnisme

L'ARTISTE IMPRESSIONNISTE
Paul Smith, traduit de l'anglais
par Jean-François Allain
Flammarion, 175 pages
33,50 \$

JENNIFER COUËLLE

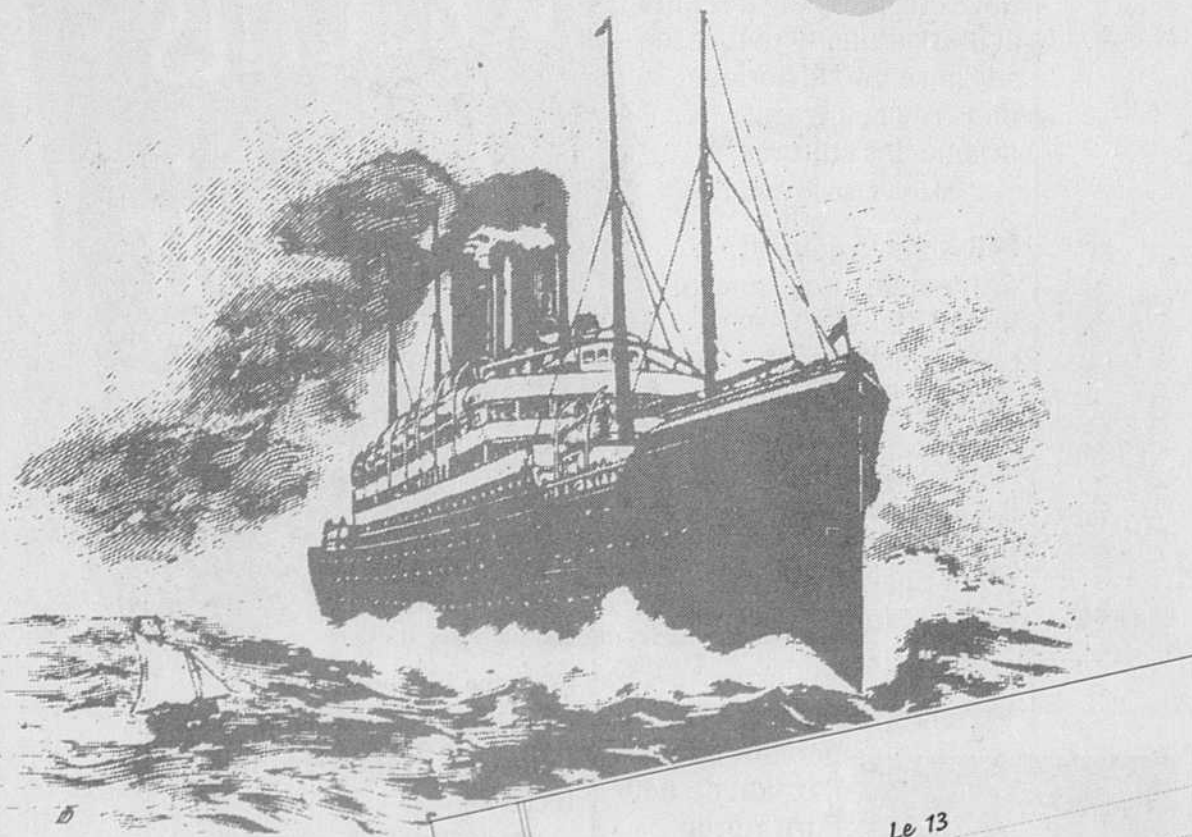
Un livre de plus sur l'impressionnisme? Oui, mais combien intelligent! Plus d'un siècle après l'exposition du célèbre tableau de Monet *Impression, soleil levant* (le 15 avril 1874, dans l'atelier du photographe Nadar), qui allait éventuellement donner au mouvement son nom, l'impressionnisme fascine toujours. Et Paul Smith, l'auteur du dernier-né de la série «Contexte» dans la collection Tout l'art de Flammarion, en discute avec discernement.

S'adressant aux amateurs comme aux connaisseurs, cet ouvrage s'inscrit dans un renouvellement de perspective qui prête un regard critique et contemporain à l'une des périodes les plus marquantes de l'histoire de l'art moderne. L'impressionnisme — peinture lumière ou, comme le disaient ses premiers détracteurs, l'«école de la tache» — n'est plus ici «réduit à quelque confortable hédonisme, rétinien ou bourgeois», lit-on en introduction. En effet, suivant la logique de cette série, les sujets développés par Smith prennent forme à travers des condi-

tions socioculturelles et historiques précises qui évitent de perpétuer la légendaire volonté d'enjoliver des Renoir, Monet, Manet, Pissarro, Morisot et les autres.

Parmi les thèmes abordés, on appréciera notamment la franche discussion autour des femmes et le regard masculin, ainsi que le chapitre consacré à la vision politique de Pissarro, «anarchiste» mais intermittente. Abondamment illustré, surtout en couleur, et dans certains cas, nous faisant découvrir des œuvres moins connues, dont *Le Marché à Pontoise* (au Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City) et *Le Marché aux volailles, Gisors* (au Museum of Fine Arts, Boston) de Pissarro, ce petit livre est brillant. Écrit sans grand style, mais avec clarté et simplicité, il se lit d'un trait comme un bon roman. La quantité de renseignements qui passe à chaque paragraphe est à la fois considérable et discrète. Le lecteur ne se lasse pas. Par ailleurs, *L'Artiste impressionniste* est pourvu de l'habituelle mais utile chronologie, d'une bibliographie diversifiée, internationale et, oh bonheur!, à jour, ainsi que de références anecdotiques insérées à travers le texte qui contribuent à rendre vivante sa lecture. Conclusion: ce livre de plus sur l'impressionnisme a trouvé sa place!

Des livres pour rêver...



Le 13

À cinq kilomètres de Djibouti, au creux des dunes l'oasis d'Ambouli se dresse soudain, comme un mirage, sources bordées de lauriers roses et blancs toujours fleurant, végétation touffue pleine de creux d'ombre, des hautes palmiers dattiers, des palmiers d'hou (du ciel), les cases profondes et fraîches de bouffées de parf

Avant le chaos d'Alain GRANDBOIS, L'antiphonaire d'Hubert AQUIN,

Le chemin des dames de Madeleine FERRON,

La maison Trestler de Madeleine OUELLETTE-MICHALSKA,

La ville aux gueux de Pauline HARVEY ou Une duchesse à Ogunquit de Claude JASMIN

M é r i d i e n

Vadeboncoeur
PIERRE VADEBONCOEUR
Un homme attentif,
PAUL-ÉMILE ROY
167 pages
19,95 \$

Paul-Émile Roy présente une analyse de la pensée de Pierre Vadeboncoeur, cet intellectuel québécois qui a posé un regard critique autant sur les problèmes politiques et sociaux que sur l'art, la culture et l'amour.

* Incluant un texte inédit de Pierre Vadeboncoeur
Le Québec expliqué aux Anglais

Éditions du Méridien 1977, boul. Industriel Laval (Québec) H7S 1P6 Téléphone: (514) 668-1802 Télécopieur: (514) 667-8658

Anticosti
ANTICOSTI
L'île au large du Québec
ALAIN DUMAS et YVES OUELLET
120 pages
108 photos couleurs
42,95 \$

Le photographe Alain Dumas et le journaliste Yves Ouellet nous présentent une vision personnelle et inédite de l'île d'Anticosti où rien, absolument rien, n'est comme ailleurs.

Avec la complicité de Louis-Olivier Gamache, les auteurs nous amènent à la découverte des beautés et des richesses de ce remarquable patrimoine.

Claude Ryan

Regards sur le fédéralisme canadien

Un livre au ton souvent personnel où un acteur et un observateur lucide de la politique québécoise livre le fruit de son expérience et de ses réflexions, en dévoilant certains aspects inédits des grands dossiers qui ont marqué l'histoire récente du Québec.

essai
246 pages • 24,95 \$

Boréal

Qui m'aime me lise.

LIVRES

VITRINE DU LIVRE INTERNATIONAL
JOCELYN COULON

COMBAT POUR LA PAIX, MÉMOIRES
Shimon Peres, Éditions Fayard, 1995, 456 pages

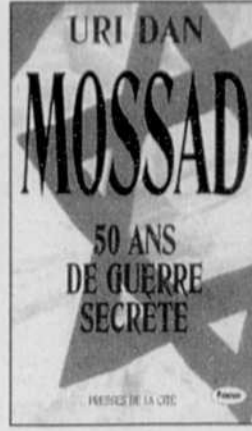
Doyen des hommes d'État israéliens, actuel ministre des Affaires étrangères de son pays, Shimon Peres tient à laisser une image positive de son action au service de la paix au Moyen-Orient. D'où ce livre de Mémoires. Pourtant, son premier livre, *Le Temps de la paix*, publié quelques semaines après la signature d'un accord israélo-palestinien entre Arafat et Rabin en septembre 1993, avait déçu. Les informations sur la diplomatie secrète qui avait mené à l'accord étaient parcimonieuses. Les spéculations de l'auteur sur l'avenir des relations israélo-arabes étaient d'une naïveté incroyable. Ce nouveau bouquin est plus heureux. En fait, Peres complète son premier livre. Après quelques courts chapitres sur son enfance et son adolescence, l'auteur entre dans le vif du sujet, c'est-à-dire sa passion pour la construction d'Israël et la recherche d'une paix avec les Arabes. Cette odyssee a commencé dans les années quarante et dure toujours. Peres raconte dans le détail ses contacts avec les Arabes et les Palestiniens, mais aussi ses luttes incessantes avec les dirigeants juifs les plus intransigeants. Il donne des portraits flatteurs de François Mitterrand, Moshe Dayan, Henry Kissinger et David Ben Gurion, l'homme qu'il admire par dessus tout. L'aventure de Peres n'est pas terminée et, qui sait, il y aura peut-être une suite à ce livre.



SHIMON PERES
Mémoires
Fayard

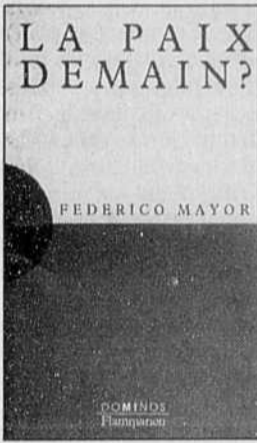
MOSSAD, 50 ANS DE GUERRE SECRÈTE
Uri Dan, Presses de la Cité, 1995, 393 pages

L'État d'Israël ne s'est pas bâti uniquement par la diplomatie et la guerre avec les Arabes. L'espionnage, les coups fourrés, les enlèvements ont été des instruments précieux aux mains de gens comme Shimon Peres pour assurer la survie du jeune État. Uri Dan, journaliste israélien, révèle ici le fonctionnement du grand service de renseignements qu'est le Mossad. À travers les portraits des six patrons qui se sont succédé à sa tête, l'auteur décrit dans le détail certaines opérations spéciales ignorées à ce jour, les rivalités entre les agents et les menaces futures qui guettent le pays après la signature d'accords de paix avec Arafat et le roi Hussein de Jordanie.



LA PAIX DEMAIN?
Federico Mayor, Éditions Flammarion, Collection Dominos, 1995, 123 pages

Si l'on étudie l'histoire mondiale jusqu'à ces dernières années, un constat s'impose: ce sont les guerres qui dessinent le visage de la paix. Aujourd'hui, instaurer une culture de la paix, est pour Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO, l'affaire de tous. Il est vital, dit-il, de s'en convaincre car l'avenir sera pacifique ou ne sera pas. Pour ce faire, Mayor fait de nombreuses propositions, la plupart relevant de l'éducation des enfants.



LA PAIX DEMAIN?
Federico Mayor
Flammarion

PARIS 1944-1954
Artistes, intellectuels, publics: la culture comme enjeu
Éditions Autrement, 1995, 283 pages

LONDRES 1939-1945
Riches et pauvres dans le même élan patriotique: derrière la légende...
Éditions Autrement, 1995, 300 pages

NEW YORK 1940-1950
Terre promise et corne d'abondance: l'emblème du rêve américain.
Éditions Autrement, 1995, 235 pages

Voici les trois derniers volumes d'une série de quatre de la collection «Mémoires» qui s'était donnée pour tâche de tracer un portrait inédit de quatre capitales emblématiques des années 40. Il y a quelques semaines, nous avions parlé de Berlin. La formule est la même: des écrivains, des philosophes, des chercheurs, des cinéastes, des historiens, racontent des tranches de vie dans ces villes durant cette décennie capitale pour l'histoire occidentale. À Paris comme à New York et à Londres, le bouillonnement culturel et social est considérable et va profondément marquer les années d'après-guerre. Dans ces capitales déjà cosmopolites, on invente les modes et les idées et on compose les chansons qui vont ensuite déferler sur le monde. Des récits passionnants, vivants et d'une grande richesse.



Paris 1944-1954
Artistes, intellectuels, publics: la culture comme enjeu
Éditions Autrement

La religion a-t-elle sa place à l'école?

Sous la direction
d'André Charron

Un grand
débat secoue
le monde de
l'éducation au
Québec.



Vol. de 216 pages - 22,95 \$

Huit personnalités
engagées
font le point
en toute liberté:
André Charron
Ghislaine Roquet
Hélène Pelletier-
Baillargeon
Guy Côté
Julien Harvey
Jocelyn Berthelot
Jean-Pierre Proulx
Paul Tremblay



Jean-Paul II
QUE TOUS SOIENT UN

Lettre encyclique *Ut unum sint* sur l'occuménisme et l'unité des chrétiens.
Présentation d'Emmanuel Lapierre du Centre canadien d'occuménisme.
Jean-Paul II rappelle à tous les chrétiens l'urgence de l'unité.

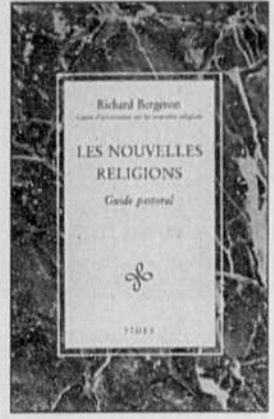
Vol. de 120 pages, Coll. L'Église aux quatre vents - 6,95 \$



Henri Nouwen
LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

Auteur de renommée internationale, Henri Nouwen a réussi un maître livre de spiritualité. À la lumière d'une oeuvre de Rembrandt, il nous fait découvrir l'intransigence et le pardon, la bonne conscience et la compassion.

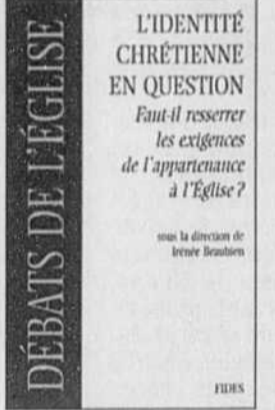
Vol. de 180 p. - 22,95 \$



Richard Bergeron
LES NOUVELLES RELIGIONS

Ce guide pastoral invite les fidèles à créer un nouveau modèle de communauté chrétienne qui tienne vraiment compte du pluralisme religieux actuel.

Vol. de 128 pages, Coll. L'Église aux quatre vents - 10,95 \$



Irénée Beaubien, dir.
L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE EN QUESTION
Faut-il resserrer les exigences de l'appartenance à l'Église?

Une réflexion sur la notion de l'identité chrétienne et sur les modes d'appartenance à l'Église dans la foulée du rapport d'enquête *Risquer l'avenir*.

Vol. de 140 pages, Coll. Débats de l'Église - 9,95 \$



DE BIEN DES MANIÈRES

La recherche biblique aux abords du XXI^e siècle
Une revue de la littérature et un état des recherches actuelles, allant du *Pentateuque* à l'*Apocalypse*, préparée par l'Association des Etudes Bibliques au Canada.

Vol. de 496 pages, En coédition avec le Cerf dans la coll. Lectio Divina - 39,95 \$



Yves Bégin
UN ESPACE DE LIBERTÉ

Dans ce récit de vie, le supérieur général de la Société des Saints-Apôtres raconte avec courage et franchise comment, dans cette Église en mal de renouveau, il a réussi à créer son espace de liberté.

Vol. de 128 pages, Coll. Itinéraires - 14,95 \$



John A. Saliba
AU CARREFOUR DES VÉRITÉS

Une approche chrétienne des nouvelles religions
Un regard nuancé sur le phénomène marquant de l'univers religieux actuel.

Vol. de 124 pages, Coll. Rencontres d'aujourd'hui - 12,95 \$



Christian Lépine, dir.
LA FAMILLE CHRÉTIENNE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Une analyse de la crise qui secoue la famille contemporaine, ses conséquences et les défis qu'elle pose à l'éthique et à la pastorale de l'Église.

Vol. de 176 pages, Coll. Communauté et ministères - 19,95 \$



Michel Dion
LIBÉRATION FÉMINISTE ET SALUT CHRÉTIEN:
MARY DALY ET PAUL TILlich

La pensée du grand philosophe Paul Tillich confrontée à celle de la théologienne Mary Daly: peut-on réconcilier féminisme et christianisme?

Vol. de 232 pages - 24,95 \$



Elizabeth Rapley
LES DÉVOTES

Les femmes et l'Église en France au XVII^e siècle
Par leur action sociale et surtout par l'éducation des jeunes filles, les *dévotes* du XVII^e siècle ont amorcé un changement profond dans le destin des femmes. Une historienne raconte comment.

Vol. de 368 pages - 34,95 \$

FIDES • Bellarmin

La revue littéraire et culturelle

LIBERTÉ

offre à ses nouveaux abonnés un
«classique Gutenberg»

Publiés par une petite maison d'édition montréalaise fondée sous le signe de la qualité, ces «livres d'artisan» sont produits à très court tirage. Papier, maquette, typographie, illustration, tout y est particulièrement soigné.

219

BALZAC
Le colonel Chabert

DIDEROT
Le neveu de Rameau

SAINT-EXUPÉRY
Vol de nuit

BULLETIN D'ABONNEMENT

Faire parvenir à LIBERTÉ (C.P. 399, succ. Outremont, Montréal H2V 3N4)

Je désire m'abonner à la revue LIBERTÉ pour un an (6 numéros) au prix de
 34,19\$ (individu) — 45,58\$ (institution) — 28,49\$ (étudiant). TPS et TVQ sont comprises.

Je désire recevoir en prime un exemplaire de Le neveu de Rameau — Le colonel Chabert — Vol de nuit.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

MODE DE PAIEMENT

Chèque ou mandat à l'ordre de PERIODICA Inc.

VISA — MASTERCARD — AMEX — N° de carte _____ Date d'expiration _____

LIVRES

Atwood repart en guerre

DANIELLE LAURIN

«Elle sait ce qu'elle veut: un événement, c'est-à-dire un couteau qui dévie, un verre de vin qui tombe ou une bombe, n'importe quoi de fracassé.» Dès le premier des 27 textes brefs, incisifs et magiques de *La troisième main*, Margaret Atwood annonce ses couleurs.

«Faut que ça saigne», chantait Boris Vian en rigolant, l'air pas du tout méchant. Margaret Atwood n'a pas du tout l'air méchante non plus. Remarquez que je ne l'ai jamais vue ailleurs que sur un écran de télé. Assez quand même pour convenir avec ceux et celles qui l'ont rencontrée qu'elle a un teint de porcelaine et des yeux bleus magnifiques. Pas du tout le portrait type de la sorcière maléfique. Pour ce qui est de son rire on brin malicieux, j'ai eu l'occasion de l'entendre plus d'une fois au téléphone alors qu'elle me parlait de son «home» à Toronto.

«Si vous faites des observations justes, si vous n'écrivez pas des livres romantiques, il existe des personnes qui pensent que vous avez toujours un scalpel.»

Scalpel ou pas, son humour grinçant aidant, on lui a collé depuis belle lurette l'étiquette d'enragée. Enragée comme féministe enragée. Tout a commencé il y a près de 25 ans, peut-être avant, puisque dès 1960, Margaret Atwood déguisée en beatnik était l'une des rares femmes à déclamer sa poésie dans les cafés... Toujours est-il qu'en 1971 paraissait son recueil de poèmes *Power Politics* où elle traquait, minutieuse et cinglante, le pouvoir... jusque dans la chambre à coucher. C'était il y a tout près de 25 ans, je l'ai dit, mais *Politique de pouvoir* ne paraît qu'aujourd'hui, traduit par l'auteure de *La minuit de l'araignée*, Louise Desjardins. Margaret Atwood ne se formalise pas outre mesure de ce délai.

«Je n'ai pas eu besoin de relire mon livre quand Louise Desjardins m'a contactée. Tout est encore dans ma tête. Comme vous pouvez le voir, c'est une série de poèmes qui concernent les tensions entre l'homme et la femme. Ça existe encore, non?», demandait-elle entre une cascade de rires.

Les tensions entre l'homme et la femme, une constante dans l'œuvre d'Atwood. «C'est une constante dans l'histoire. Ça a commencé avec Adam et Eve, n'est-ce pas? Et Samson et Dalila... (Elle s'esclaffe encore). Ça a continué pendant des siècles, ça a trouvé des formes et des structures différentes, ça a traversé toutes les cultures et toutes les époques. C'est une des matières premières de la culture humaine. Je ne suis pas la seule à écrire là-dessus.»

La guerre des sexes fait l'objet de plusieurs nouvelles, récits, fables et allégories dans *La troisième main*. La guerre tout court aussi. Margaret Atwood imagine même une scène où les grands de ce monde se réunissent pour trouver un substitut à la guerre devenue trop périlleuse, sinon trop chère: on voit alors défiler à la queue leu leu des hommes imbus de leur pouvoir comme des oiseaux exhibant leur plumage.

«Le pouvoir cause toujours un espèce de gonflement. Les gens avec beaucoup de pouvoir deviennent des espèces de ballons, des ballons gonflés, vous ne pensez pas? (rires) Il est nécessaire de temps



Margaret Atwood

PHOTO AP

en temps de piquer les ballons pour que ça se dégonfle...»

Dans *La troisième main* toujours, Margaret Atwood donne différentes recettes pour fabriquer un homme. Entre autres celle-ci: «Nous connaissons une femme créative qui a taillé son homme dans une feuille de caoutchouc. Puis, elle a utilisé une pompe à bicyclette pour le gonfler. C'est extraordinaire.»

La méthode traditionnelle ou la méthode du pain d'épice peuvent aussi faire l'affaire, mais celle du massage pourrait, selon le cas, s'avérer fort utile: «Nous avons souvent pensé que les hommes seraient plus faciles à contrôler s'ils étaient plus petits. Eh bien, voici un petit fripon que vous pouvez tenir au creux de la main.» À moins que certaines femmes ne préfèrent la méthode dite folklorique, question de pouvoir exposer leur homme sur la pelouse en avant de leur maison: «Enduisez tout simplement votre mari de plâtre de Paris...»

Jamais au pied de la lettre

Rien n'est jamais à prendre au pied de la lettre chez Atwood. Ainsi rend-elle grâce aux sottises dans *La troisième main*. Aux sottises, c'est-à-dire «à toutes celles qui font sécher leur caniche fraîchement *shampouiné* dans le micro-ondes», «à toutes celles à qui leur petit ami dit que le chewing-gum à la chlorophylle est contraceptif, et qui le croient», «à toutes celles qui ont les ongles rongés parce qu'elles ne savent jamais si elles ont envie de pisser ou pas...» Sans elles, écrit Margaret Atwood, pas d'histoires, et sans histoires, pas de littérature!

Dans son roman *La voleuse d'hommes*, paru en français l'automne dernier et écrit parallèlement à *La troisième main* lors d'un séjour prolongé en France il y a trois ans, c'est la lutte entre femmes que l'écri-

vaïne mettait en scène. Sous la forme d'un conte de fées moderne, elle racontait l'histoire de trois amies victimes d'une séductrice sans scrupules et un peu sorcière qui leur volait à chacune leur homme. Moraliste, Margaret Atwood?

«C'est une mauvaise chose que d'être un moraliste? C'est impossible d'écrire un livre sans être moraliste. Même de dire que ce n'est pas acceptable que d'être moraliste, c'est être moraliste. Tout le monde porte un regard moral sur la société. Chaque fois que vous dites "les bons", "les mauvais", vous avez un point de vue moral. Chaque fois que vous votez, vous prenez un point de vue moral. Chaque fois que vous faites un choix écologiste ou non écologiste, vous faites un choix moral. C'est presque impossible d'être un être humain sans un sens moral. Mais si vous avez l'idée que je divise mes personnages avec d'un côté les bons et d'un côté les mauvais, non. C'est plus compliqué que ça. Mes personnages, hommes ou femmes, sont construits de façon très très subtile et contiennent des contradictions profondes...»

Quoi qu'il en soit, depuis *Politique de pouvoir* qui un temps a fait figure de manifeste pour le Mouvement de libération de la femme, Margaret Atwood vit avec une étiquette. D'autant qu'en 1985, l'écrivaine donnait un grand coup avec son roman à succès *La servante écarlate*. Il faut dire que, chemin faisant, Margaret Atwood était devenue la plus célèbre des écrivains canadiens. Pour la force terrible de ses histoires, bien sûr, pour son sens du rythme et son humour noir qui n'ont cessé de s'aiguiser depuis, mais aussi pour sa défense acharnée ici et à l'étranger de l'existence de la littérature canadienne et de sa spécificité.

«J'ai mes équivalents au Québec. Ils ont fait exactement la même chose que moi. Ils

ont créé des maisons d'édition, parce qu'il n'y avait pas de maisons d'édition qui étaient prêtes à publier les jeunes écrivains à cette époque. Quand j'ai commencé à écrire à l'âge de 16 ans, en 1956, il n'y avait pas de littérature anglo-canadienne. Il n'y avait à peu près pas de littérature québécoise non plus d'ailleurs. C'était la période d'après-guerre et il fallait reconstruire tout ce qui avait été détruit pas la dépression et par la guerre. Il fallait rebâtir une sorte de structure culturelle. On avait à cette époque quelques poètes, mais très peu de romanciers anglo-canadiens.»

On dit de Margaret Atwood aujourd'hui qu'elle incarne non seulement la littérature canadienne-anglaise, mais le nationalisme canadien.

«Je n'ai pas besoin et je ne veux pas incarner quoi que ce soit.»

N'empêche que dans le débat entourant la reconnaissance de la société distincte à l'époque du Lac Meech, Margaret Atwood avait jeté un pavé dans la mare québécoise.

«J'ai dit que le mot "distinct" était mal traduit en anglais. J'ai simplement dit la vérité. En anglais, le mot a une connotation de supériorité. On doit, on devrait traduire le mot "distinct" par le mot anglais "different". C'est tout ce que j'ai dit.»

La Canadienne n'a jamais caché son attachement particulier pour le Québec. «J'ai habité deux ans à Montréal pendant les années 1967-1968.

Mais surtout, même si je suis née à Ottawa, j'ai grandi en partie au Québec. Le nord du Québec, c'est le paysage de mon enfance. C'est une chose absolument simple, absolument fondamentale. Votre petite enfance, c'est la fondation de votre vie. Ces liens-là sont impossibles, d'une certaine façon à fracturer. C'est une chose personnelle, ça n'a rien à voir avec la politique.»

Rien à voir avec la politique, vraiment? Mais voilà que c'est elle à présent qui pose les questions...

«Est-ce que le référendum se fera cette année? Jacques Parizeau l'a promis, non? Quel est le climat là-bas? Comment réagissent les gens à la lutte Parizeau-Bouchard?»

Il faut dire qu'au moment de notre conversation, Parizeau n'avait pas encore adopté le virage Bouchard...

«La question c'est: qui paie et combien ça coûte? Si être souverain, ça veut dire que les grandes affaires qui mènent maintenant continuent de régner... Tous les pays sont dépassés dans un certain sens maintenant. Nous vivons une période de peur au niveau mondial. C'est une peur fiscale, si on peut dire. Ce n'est pas un phénomène québécois, ni canadien, c'est une situation mondiale. Les services sociaux sont coupés ou menacés d'être coupés non seulement au Québec, au Canada mais aux États-Unis. Les grandes affaires internationales ont l'argent et le pouvoir partout dans le monde. Ah! si l'argent était défendu... Ne devrait-on pas interdire l'argent?» conclut-elle dans une boutade.

LA TROISIÈME MAIN

Éditions de la pleine lune, traduit de l'anglais par Hélène Filion (1992)

POLITIQUE DE POUVOIR

L'Hexagone, collection «En tous lieux», édition bilingue, traduit de l'anglais par Louise Desjardins (1971)

Adonis, le poète arabe

SOLEILS SECONDS

Poèmes par Adonis traduits et présentés par Jacques Berque

Mercure de France, Paris

NAÏM KATTAN

Dans la poésie arabe contemporaine, Adonis occupe la place la première. Né en Syrie, il a longtemps vécu à Beyrouth avant de s'installer, voici quelques années, à Paris. Critique, traducteur, éditeur, il est d'abord et avant tout poète.

Nous avons enfin aujourd'hui, en traduction française, un choix de ses poèmes. *Soleils seconds* comprend des textes écrits entre 1956 et 1993. Nous y trouvons à la fois des poèmes et de courtes pièces poétiques.

Nourri du paysage de son enfance — Damas est central dans ses vers — il vit tout autant dans celui du verbe arabe dans l'univers du poète pré-islamique Imru El Qays mais encore davantage dans celui des poètes classiques des IX^e, X^e et XI^e siècles: Abou Nouwas, Moutanabbi, Maarri. Mais c'est le Coran qui est, pour lui, à la fois ligne de partage et ligne de risque.

Dans sa poésie, Adonis pose, dans une inquiète quête de liberté, le problème de la modernité dans le monde arabe et, d'abord, dans l'écriture. Si le Coran et, dans une moindre mesure, les classiques sont indépassables, où l'homme arabe et, à plus forte raison, le poète contemporain, peuvent-ils se situer? C'est qu'Adonis est aux avant-postes de son époque. Imprégné de sa culture arabe, il est tout autant de la poésie française, ayant traduit dans sa langue aussi bien Racine que Saint-John Perse, Georges Schéhabé et Yves Bonnefoy. Aussi sa poésie exprime-t-elle la tension entre un monde révolu, tout glorieux qu'il eût été, et une réalité actuelle pénible. Comment le poète peut-il se libérer d'une langue qu'il respecte, qu'il vit mais qui, constamment, le fige par sa grandeur, son éloquence et, dans le cas du Coran, sa perfection? Or, n'étant pas candidat à l'exil, il redoute la tentation de l'évasion qui, pour lui, serait fuite.

Ainsi, s'il se bat avec le passé, c'est dans un rapport de la parole et de l'acte, des mots et des choses:

Laissez-moi! / J'entends dans ma mémoire des sonneries / j'entends dans les sonneries / une terre seconde / il me manque une terre seconde / pour ajouter à ma langue des mots nouveaux. / Il me manque / la mort.

S'il y a mort, il y a une possible rennaissance. Débat essentiel qui aboutit à l'œuvre, riche de ses tensions et de ses résonances, et à ce qui ressemble à une réconciliation.

Et mes choses à moi devenues fraternelles / une porte me ramène à moi / de l'exil du sens. / Je vois le fauteuil inquiet / comme s'il portait à ma place / mes épaules.

Dans cette poésie, le rapport entre l'être et la cité passe par le corps. En quête du réel, le poète fait la traversée du corps, le sien mais aussi celui de la femme, et l'amour s'incarne dans l'érotisme et dans le verbe, mémoire et recours à un passé incandescent, pour se libérer enfin dans le mot inventé:

Altière, altièr, altièr / fais-moi mon visage montant de tous les autres / fais-moi un soleil qui ne monte plus de l'Orient / ni ne disparaît de l'Occident.

À travers *Soleils seconds* on découvre un homme mais aussi le fondement historique et spatial d'une poésie qui, tout en étant d'aujourd'hui, plonge ses racines dans un temps récupéré par le mot — règle, mémoire et point de départ.



L'aventure des langues en Occident

Henriette Walter

Les langues,
cœur battant de notre civilisation,
objet de débat et d'interrogations,
racontées
avec éclat et bonne humeur
par l'auteur de

«Le français dans
tous les sens.»

Robert Laffont

Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

DES COURS CULTURELS CHEZ-VOUS

FORMATION À DISTANCE CRÉDITÉE

AUTOMNE 1995

INTRODUCTION À L'ART MODERNE
LA PEINTURE MODERNE AU QUÉBEC
François-Marc GagnonHISTOIRE DES FORMES URBAINES
Jean-Claude MarsanINITIATION À L'ASTRONOMIE:
LE COSMOS ET L'ÊTRE HUMAIN
Hubert ReevesCours à domicile de trois crédits • possibilité
d'horaire personnalisé • enveloppe
pédagogique • consultation téléphonique •
examen en région • diffusion dans la
plupart des régions du Québec.DATES LIMITES D'INSCRIPTION:
PAR LA POSTE: LE 10 AOÛT
EN PERSONNE: LE 22 AOÛT

Demandez la brochure.

RENSEIGNEMENTS:
Montréal: (514) 343-6090
Extérieur: 1 800 363-8876

LIVRES

Le miroir des différences

Michèle Lamont trace le portrait des valeurs chères aux cadres américains et français

LA MORALE ET L'ARGENT.

LES VALEURS DES CADRES EN FRANCE ET AUX ÉTATS-UNIS
Michèle Lamont, Paris, Métailié, 1995, 318 pages

MARCEL FOURNIER

Si on vous posait la question «Quelles sont, au plan des valeurs et des signes de réussite, les différences entre les Français et les Américains?», il y aurait de fortes chances que vous répondiez: «Les Français, c'est la culture; les Américains, c'est l'argent.» D'un côté de l'Atlantique, la distinction, le bon goût; de l'autre, la réussite matérielle, la maison en banlieue, la grosse voiture. Ce sont des images stéréotypées que permettent de corriger les voyages et les enquêtes. La réalité est toujours plus complexe.

Toute comparaison globale est cependant difficile. Michèle Lamont s'est donc limitée à comparer des groupes sociaux précis: des cadres supérieurs et des membres des professions libérales, tous des hommes et des diplômés de l'enseignement supérieur, de quatre villes: Paris et Clermont-Ferrand, en France, New York et Indianapolis, aux États-Unis.

Le titre original de son ouvrage, *La morale et l'argent*, était *Money, Morals, Manners* (University of Chicago Press). Dans le sous-titre, il était question de la culture des *upper-middle classes* française et américaine, alors que, dans l'édition française, on parle des «valeurs des cadres». Comme quoi il n'est pas facile de traduire de l'américain au français, en tenant compte de la réalité spécifique des deux sociétés! Et encore moins, pouvons-nous ajouter, de les comparer...

L'itinéraire qu'a suivi Michèle Lamont lui permet de comprendre «de l'intérieur» les deux réalités: Québécoise d'origine, elle a poursuivi des études de doctorat à Paris et elle est aujourd'hui professeur de sociologie à l'université de Princeton. Très active au sein de l'American Sociological Association, elle est aussi responsable de la section des «Cultural Studies». Pour son étude, Lamont a réalisé plus de 160 entretiens en profondeur portant spécifiquement sur la conception de l'excellence humaine: les qualités qu'on se reconnaît et celles qu'on apprécie chez les autres. Quelles sont, se demande-t-elle, les «marques de supériorité» en France et aux États-Unis?

Pas de doute, les Américains se montrent plus axés sur l'argent que les Français; les Français, pour leur part, accordent une importance légèrement plus grande, précise Michèle Lamont, à la maîtrise de la culture avec un grand C.

Mais il y a d'autres différences; les Français sont

moins orientés vers le travail que les Américains et, à l'expertise spécialisée, ils préfèrent la compétence générale; l'esprit d'équipe, caractéristique des milieux de travail américains, apparaît incompatible avec la culture organisationnelle française. Les Français insistent sur les capacités intellectuelles, les Américains, eux, mettent l'accent sur l'accomplissement de soi (*self-actualization*).

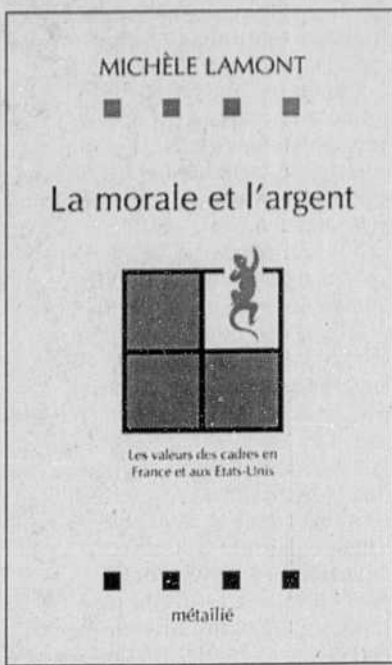
Quelques autres découvertes: «Comparés aux Français, les gens de New York ou Indianapolis ont tendance à préférer les activités relaxantes ou sans prétention, comme le bricolage ou la télévision aux activités fortement structurées qui requièrent une longue familiarisation avec la culture.» Ou encore: «Aux États-Unis, l'anti-intellectualisme se double fréquemment d'une vision extrêmement pragmatique du rôle de l'éducation.»

L'étude de Michèle Lamont trace un portrait, tantôt nuancé tantôt caricatural, des valeurs françaises et américaines. Son principal apport est de mettre en évidence une dimension souvent négligée — par exemple, dit-elle par Pierre Bourdieu — dans l'évaluation du statut social: il n'y a pas que les dimensions socio-économique et culturelle, il y a aussi la dimension morale. Et cela, autant en France qu'aux États-Unis, même si la conception de la moralité y est différente. En France, on parle d'honnêteté intellectuelle et d'engagement dans la tradition humaniste, qu'elle soit d'inspiration catholique ou socialiste; aux États-Unis, la moralité s'exprime à travers l'éthique du travail, l'esprit d'équipe, l'humilité, l'honnêteté apparente et la franchise.

Comment expliquer de telles différences entre les Français et les Américains? Selon Michèle Lamont, l'analyse des différences observées ne peut être que multicausale et tenir compte de causes ou facteurs aussi diversifiés que l'idéologie, le système éducatif, le rôle des élites intellectuelles, le système de stratification ou la diversité ethnique.

Une telle analyse menée rapidement en 40 pages risque d'être superficielle et très générale, comme on peut le constater dans l'une des conclusions que tire Michèle Lamont: «Expliquer le plus grand matérialisme des Américains revient à examiner comment ce matérialisme est chaque jour entretenu par un État-providence plus faible, une mobilité géographique traditionnellement plus élevée, des médias quasiexclusivement confiés au secteur privé, une influence extrêmement modeste des intellectuels et l'affirmation des thèmes centraux de l'idéologie «américaniste» (notamment d'individualisme et la réussite matérielle).»

Il faudrait maintenant voir ce qu'il en est de ce matérialisme au Québec et au Canada anglais.



LIVRES PRATIQUES

RENÉE ROWAN

PETIT BONHEUR DEVIENDRA GRAND
Éliane Francoeur, Les éditions de l'Homme, 190 pages

LES SECRETS DES CINQ TIBÉTAINS
Christopher S. Kilham, Ed. du Roseau, 131 pages

Un traité d'éducation ou, plus simplement, les réflexions et le témoignage d'une femme qui a décidé de voir dans ses enfants des «enfants magiques». Une femme qui a connu une enfance malheureuse, privée d'amour et de tendresse mais qui a voulu à tout prix s'en sortir, entraînant avec elle ses deux garçons à la poursuite d'un simple bonheur au quotidien. Elle a beaucoup misé pour faire de leur éducation une éducation réussie... Un témoignage personnel débordant de fraîcheur et de spontanéité, un chant à la joie d'être parent, ce qui change du discours de tant d'autres que préfèrent ne parler que des difficultés de ce rôle par les temps qui courent.

Les cinq tibétains, ne cherchez pas plus loin, constituent un ensemble de mouvements de yoga simples et énergisants qui nous viennent de l'Himalaya. Ce sont des exercices faciles à pratiquer quotidiennement et qui, contrairement au yoga qui requiert plus de temps, ne demandent qu'une dizaine de minutes, mais qui doivent être pratiqués avec assiduité et méticulosité. Selon l'auteur de ce petit ouvrage, la pratique régulière des cinq tibétains soulage la tension musculaire et dissipe le stress; elle améliore la respiration et la digestion, profite au système cardiovasculaire et procure une détente et un grand bien-être.

L'ART DE VISUALISER

Hélène Robitaille, Stanké, 142 pages

Cet ouvrage, écrit avec la collaboration de Sylvie Marie Laporte, nous donne accès à des applications de la visualisation, une technique qui peut aider à certains moments difficiles de la vie. L'auteure définit la visualisation «comme la projection sur notre écran mental d'images et de situations que l'on aimerait voir se réaliser». Elle nous fournit les outils pour écrire notre propre scénario. A vous de jouer si le cœur vous en dit!

LA VENTE MULTINIVEAUX

Jacques Roux-Brioude, Ed. LPM, 137 p.

Pour éviter les arnaques, ce livre explique comment ne pas confondre la «vente multi-niveaux» (légal et réglementée) et la «vente en cascade» ou la «vente boule de neige» (interdite par la loi). La vente multi-niveaux, qui a déjà attiré plus de deux millions de personnes ici et ailleurs, a permis à certains de faire fortune, à d'autres, souvent par manque d'information, d'être victimes d'escroqueries ou de fraudes. Ce livre sur la vente multi-niveaux ou vente directe se présente comme un guide pour qui veut se lancer dans cette aventure qui a ses lois et ses obligations.

L'INSOUTENABLE ABSENCE

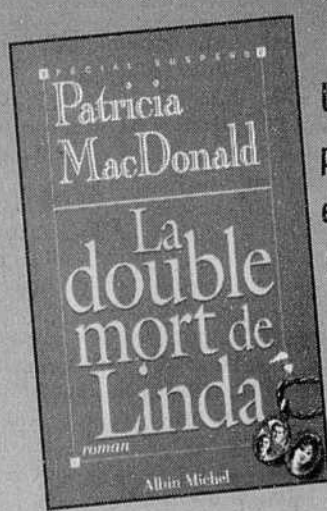
Regina Sara Ryan, Ed. de l'Homme, 228 pages

Ce livre s'adresse à ceux qui pleurent un enfant quelle que soit la raison de sa perte — décès, fausse couche, avortement, stérilité, perte du droit de garde, etc. Nous avons le droit de pleurer, écrit l'auteure, tout en fournissant au lecteur des outils qui permettent de survivre à la mort de son enfant.



S P É C I A L S U S P E N S E

Les suspenses qui méritent leur nom

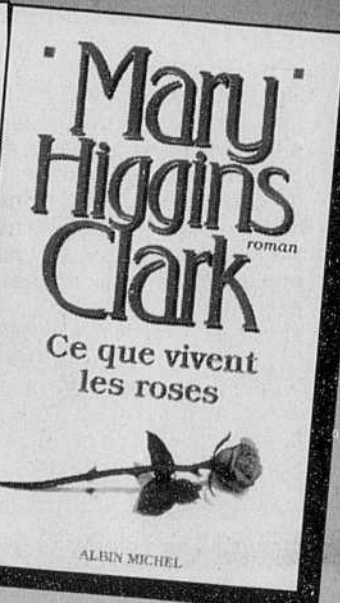


Un couple uni, une famille sans histoire, une petite ville paisible révèlent leurs secrets empoisonnés...
24,95 \$

Une fille de rêve nous guide sur les sentiers d'une guerre sans merci. Son auteur, Thomas Perry, amateur de grands espaces et féru de culture indienne, s'affirme comme un nouveau maître du suspense américain.
29,95 \$



De La Nuit du Renard à Souviens-toi, Mary Higgins Clark s'affirme après plus de douze best-sellers comme la diva du suspense, une virtuose du crime.



BIENTÔT EN LIBRAIRIE, le nouveau roman de Mary Higgins Clark: Ce que vivent les roses.

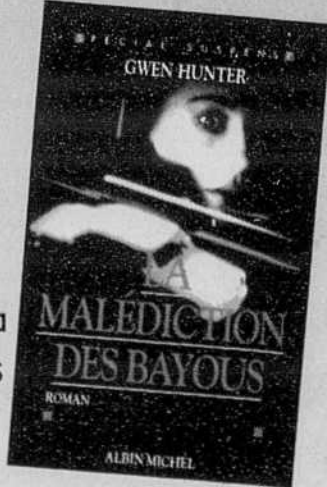
SPÉCIAL SUSPENSE

UNE COLLECTION SOUS LE SIGNE DE MARY HIGGINS CLARK, LA REINE DU THRILLER.



Une intrigue au mécanisme remarquablement subtil et glacé. Une atmosphère sourde qui vous saisit d'emblée et ne vous lâche plus.
29,95 \$

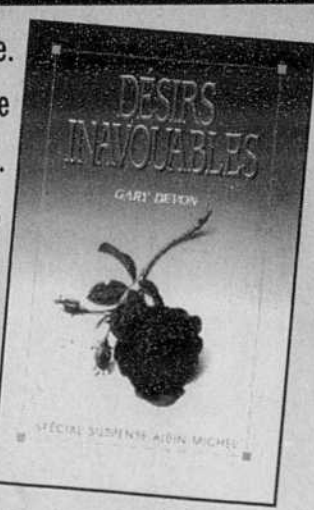
Un enfer où une femme seule se bat contre les hommes de sa belle-famille. Elle ira jusqu'au meurtre pour leur échapper. Mais l'engrenage est mortel. C'est LA MALÉDICTION DES BAYOUX.
29,95 \$



LA COLLECTION DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ANGOISSE ET DE LA PEUR. POUR LES VRAIS AMATEURS DE MYSTÈRE.

SPÉCIAL SUSPENSE

Henry Lee est l'image même du bonheur et de la réussite. Jusqu'à sa rencontre avec la trop jeune Sheila. Pour vivre sa passion, il ne reculera devant rien, ni personne.
24,95 \$



Un très grand thriller psychologique. Stupéfiant, atroce, terrifiant. Le suspense le plus insoutenable depuis *Le Silence des agneaux*.
24,95 \$



SPÉCIAL SUSPENSE

UNE SÉLECTION DES MEILLEURS AUTEURS DU GENRE...

Albin Michel

LIVRES

Christian Bobin

Un mélancolique du sens des êtres et des choses

RENÉE HOUDE

Le livre est petit. Quelque cent pages. C'est un grand petit livre. Je dis le livre comme s'il n'y en avait qu'un seul, mais il y en a plus d'un, frères d'encre et de souffle. Ce sont des livres-réveries, à mi-chemin entre la réflexion et la méditation. Des livres-relais d'essentiel. Des récits-charnières d'invisible. Des livres où les mots se frottent aux mots, comme la chair se frotte à la chair. Naissance. Extase. Orgasme. Fulgurance. Impossible de savoir si c'est la chair qui se fait verbe ou si c'est le verbe qui se fait chair. Et surtout, peu importe de le savoir.

Je lis une phrase, la première. Et déjà j'ai le souffle coupé. Je m'arrête. Ébahie. Dès cette première phrase, la magie de l'écriture est levée. Je la relis, non pour vérifier s'il s'agit bien d'une grande écriture, car cela je le sais déjà. Je la relis pour mieux entrer en lecture. Pour les odeurs, les sensations, la cavalerie de sensations qui s'imposent et pour mettre mon pas dans le rythme des mots. N'est-ce pas Bobin lui-même qui disait: «On lit comme on aime, on entre en lecture comme on tombe amoureux: par espérance, par impatience. [...] Et quelquefois quelque chose arrive» (PRF, p. 76).

Quelle chose est arrivé. Je relis la première phrase. «L'enfant partit avec l'ange et le chien suivit derrière. C'est une phrase qui est dans la Bible. C'est une phrase du livre de Tobie, dans la Bible. La Bible est un livre qui est fait de beaucoup de livres, et dans chacun d'eux beaucoup de phrases, et dans chacune de ces phrases beaucoup d'étoiles, d'oliviers et de fontaines,

de petits ânes et de figuiers, de champs de blé et de poissons — et le vent, partout le vent, le mauve du vent du soir, le rose de la brise matinale, le noir des grandes tempêtes.» C'est le début du livre intitulé *Le Très-Bas*. Tout y est. Le rythme. Les couleurs. Les images. Et les fissures qui créent l'espace.

Et voilà. Vous êtes en marche, derrière l'ange et le chien à la suite de l'enfant. Vous faites partie du pèlerinage. Peu importe la destination. Votre pas s'est emboîté tout de go sous l'envoûtement. L'incantation vous a saisi. Et c'est ainsi que vous suivez François à travers son temps, son histoire, qui n'est plus seulement la sienne: «Et l'enfant grandit. Il grandit comme grandissent tous les enfants: comme un arbre, plongeant les racines de ses bras dans la terre maternelle, puisant sa nourriture dans les sous-bois d'une parole, multipliant les attaches, élevant les branches de ses pensées dans la lumière du dehors» (TB, p. 31).

S'agit-il du pauvre d'Assise? S'agit-il de vous? de votre enfant? de tous les enfants du monde? Dans ce récit biographique sur François d'Assise, comme dans ses autres récits, Bobin s'infiltre là où chacun existe à quelques reprises au cours d'une vie: dans l'interspace entre soi et soi-même. Et sa parole éclabousse tout ce qu'elle évoque, tout ce qu'elle invoque. On ne sait plus très bien si on lit, si on rêve ou si l'on prie. Peu importe. Les choses prennent un autre poids à cause de ses mots. La vie prend un autre sens à cause de ses phrases. Dieu lui-même, «cette vieillie de Dieu», prend un autre visage: «Rien ne peut être connu du

Très-Haut, sinon par le Très Bas, par ce Dieu à hauteur d'enfant, par ce Dieu à ras de terre des premières chutes, le nez dans l'Herbe» (TB, p. 37).

Mais Bobin n'est pas seulement le chantre du poverello. C'est le peintre qui magnifie les gestes de la vie: à côté des *Repasseuses* de De-gas, il y a désormais les repasseuses de Bobin, «comme si l'éphémère de leur occupation garantissait l'éternité de leur présence» (*L'Inespéré*, p. 36). C'est l'écrivain qui parle, de l'intérieur de son métier, de l'acte de lire et d'écrire: «Ce n'est pas pour devenir écrivain qu'on écrit, c'est pour rejoindre en silence cet amour qui manque à tout amour» (PM). C'est l'homme qui chante l'amour: «Ce n'est pas à un corps que l'on fait l'amour. C'est à un visage. Ce n'est pas à un visage que l'on fait l'amour. C'est à la lumière sur ce visage, à la faible lumière d'un amour sans visage et sans corps» (PM, p. 66). C'est le poète philosophe qui réfléchit sur tout et sur rien — ne fera-t-il pas *L'Eloge du rien*? C'est l'observateur qui décrit les hommes d'affaires comme ceux qui sont reconnaissables «à leur visage qui manque» (PRF, p. 51) et qui affirme que, comme l'argent, le fait de lire est une frontière entre les gens: «Cette frontière-là, entre les lecteurs et les autres, est plus fermée encore que celle de l'argent» (PRF, p. 11). C'est le mystique qui dit: «Dans la mort, le chemin devient d'un seul coup si étroit que, pour passer, l'on doit se laisser tout entier» (PRF, p. 90).

On sait peu de choses sur Bobin. (Qu'il est dans la quarantaine. Qu'il vit dans le Creusot, en France, où il

est né. Qu'il vit depuis 1990 de ses droits d'auteur.) Il ajouterait: «Et c'est tant mieux. Ce qu'on sait de quelqu'un empêche de le connaître» (TB, p. 12).

Un peintre animalier passe des heures et des heures à faire le guet dans les sous-bois et dans les forêts à regarder, regarder et regarder encore colibri, écureuil ou raton-laveur. Bobin fait de même avec la vie jusqu'à épuisement du regard. Et son regard nous donne le nôtre. «Il y a toutes ces vies à mener en même temps et aucune n'est la vôtre» (PM, p. 16). Combien de femmes, combien d'hommes se reconnaîtront dans cette phrase? Telle est la force de Bobin: il nous rend à notre existence.

Où que vous alliez pour vos vacances, ce sont des livres tous petits que vous pouvez glisser dans votre sac ou dans la poche de votre jean. Vous ne craignez pas de les tacher d'huile, de sable ou d'eau: ils sont de même facture. Et tout en lisant vous pourrez continuer de laisser glisser votre regard sur la beauté du paysage. Entre l'intérieur et l'extérieur, la pellicule sera tenue. De tout petits livres. De grands moments de lecture.

Christian Bobin, *Le Très-Bas* (TB), Gallimard, collection folio, 1995, 130 pages.

Une petite robe de fête (PRF), Gallimard, collection folio, 1994, 91 pages.

La part manquante (PM), Gallimard, collection folio, 1994, 99 pages.

Souveraineté du vide (SV) et *Lettres d'or* (LO), Gallimard, collection folio, 1995, 104 pages.

L'Inespéré (I), Gallimard, 1994, 132 pages.

Le soldat rend les armes

UN APRÈS-GUERRE AMOUREUX
Jules Roy
Albin Michel
166 pages

PASCALE MILLOT

«Vos lettres, je dois chaque fois me retenir de ne pas pleurer en les lisant», avoue Jules Roy dans l'une des quatre-vingt-huit lettres qui composent ce volume. Son destinataire? Une femme dont il est follement épris et qui l'a quitté pour épouser un «rosbif». Sa «danseuse-née», sa «femme-oiseau», son «petit mouton doré»... Elle vit désormais en Grande-Bretagne et il lui écrira régulièrement pendant trois ans, de 1947 à 1950.

L'année précédente, en 1946, Jules Roy avait remporté son premier grand succès littéraire avec son roman *La Vallée heureuse* couronné par le prix Renaudot. Il n'en est pas moins malheureux en diable d'avoir perdu son amour, passe de la tristesse au dépit et de la tendresse à la colère dans des textes où il nous dévoile tout un pan de sa vie privée.

À l'époque, il partage sa vie entre Paris et la province, sa chienne fidèle lui tenant compagnie. Il est nommé conseiller militaire pour la Commission de défense nationale, donne une conférence sur Montherlant devant des étudiants d'Alger et y visite sa vieille mère.

Ponctuant sa vie parisienne, les cocktails de la NRF et les jeudis de l'avenue Malakoff où se presse la crème des milieux littéraire et artistique: Léautaud, «ce drôle de coco», le démoniaque Jouhandeau, «un monstre vraiment», Marie Laurencin qui raconte des horreurs sur Apollinaire qui n'a pas voulu l'épouser, Jean Denoël, Cocteau, Giono, etc. Bernanos meurt, Gide reçoit le prix Nobel. Aux Mathurins, *Haute Surveillance* de Jean Genet fait scandale. Bientôt, l'ancien officier de la Royal Air Force reprendra son entraînement de pilote avant de partir pour l'Indochine.

Il y a parfois de belles surprises en littérature. Ce livre en est une. Qui aurait pu prédire que l'auteur du *Métier des armes* nous offrirait, à quatre-vingt-huit ans, cette correspondance écrite à l'encre de l'intime, se mon-

trant sans fard sous le visage d'un homme trahi? La démarche a quelque chose de généreux et d'émouvant. On peut avoir fait la guerre et souffrir le martyre d'une rupture amoureuse.

Autant qu'un chant d'amour à cette femme qui ne veut plus de lui, c'est aussi un cri d'admiration à Camus, Albert. Hommage qui se teinte parfois — rarement — de colère. Et pour cause: avant de le larguer pour un Angliche, son «Ange de Dieu» l'a cocufié avec le grand homme. Mais comment lui en vouloir à elle d'avoir succombé aux charmes de ce véritable maître à penser, ce surdoué, et séduisant de surcroît: «Beau et fou comme il est sous le masque de la sagesse grecque, est-ce qu'on repousse un dieu comme lui?». Elle ne serait d'ailleurs pas la première à «être passée à la casserole». Un chaud lapin que l'auteur de *L'Etranger*.

Le guerrier assagi serait-il un moment tombé dans la mièvrerie et la béate admiration? Bien sûr que non. Au contraire, il y a des passages cinglants, d'autres où la verdeur du langage et la liberté de ton laissent à penser que l'on s'amuserait ferme dans le Paris de l'après-guerre. Car Jules Roy ne cache rien dans ces lettres: ni ses faiblesses, ni ses conquêtes, ni ses ébats nocturnes qui l'aident visiblement à passer les temps.

Cette sincérité doit-elle faire oublier la misogynie à peine dissimulée dont il fait preuve envers certaines femmes, plus accessibles que sa trop lointaine bien-aimée? Sans doute pas. «Avant-hier, à un cocktail d'éditeur, une jolie femme a su me prodiguer ses bontés avec simplicité. Intelligente de surcroît. Et pratique.

Elle sait où aller rue du Bac, un hôtel très discret, dans un renforcement.

Ne m'en demandant pas plus que je ne puis, et respectueuse de ma liberté. Rare avis, qui me console des perruches et des péronnelles.»

Mais il y a quelque chose de très attendrissant dans ces confessions d'ours mal léché qui mange dans la main d'une femme se refusant à lui...



PHOTO CAMERIQUE

En réponse à Annie Ernaux

MADAME, C'EST À VOUS QUE J'ÉCRIS
Alain Gérard
Albin Michel
80 pages

PASCALE MILLOT

Dans *Passion simple*, ce tout petit livre paru chez Gallimard en 1991, Annie Ernaux décrivait l'amour dévorant d'une femme pour un homme marié. Une sorte d'autopsie de l'attente au quotidien. Le récit âpre et vrai d'une liaison dangereuse vouée à l'échec. «À partir du mois de septembre l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme (...)» Elle nous avait émus, parlant de la passion avec le langage du cœur et du corps.

L'objet de ce désir brûlant, A., était un étranger des pays de l'Est, il «aimait les costumes Saint-Laurent, les cravates Cerruti et les grosses voitures», conduisait vite et ressemblait à Alain Delon. On ne nous en dévoilait guère plus, la narratrice s'attachant avant tout à disséquer jour après jour ses propres sentiments, ses doutes, ses angoisses, ses moments de crise et d'exaltation.

Madame, c'est à vous que j'écris d'Alain Gérard se présente comme étant la réponse à ce récit. «Pas si simple!» peut-on lire en caractères majuscules sur la large bande rouge qui entoure la couverture. Le ton est donné. Celui de la mise au point. Un homme explique avoir découvert le bouquin par hasard, et reconnu dans cette histoire d'amour celle qu'il a vécue quelques années auparavant. Il serait le mystérieux amant qui se dessine en creux dans le livre de la romancière. À sa lecture, il se serait senti lésé, trahi. Car l'histoire ne serait pas celle que l'on nous a donné à lire.

Le propos est inattendu, provocateur et alléchant. Mais contrairement à ce que l'on est d'abord tenté de croire (et que ne dément pas «l'emballage éditorial»), l'auteur de ce livre n'a rien à voir avec le véritable A. Il s'agit en fait d'un procédé littéraire. Alain Gérard a décidé, par jeu et parce qu'il s'est senti concerné, d'adresser une réponse à la narratrice de *Passion simple*, en endossant le rôle du narrateur. Il nous

livre donc une sorte de plaidoyer à la défense de tous les hommes qui, comme A., n'ont pas su combler les attentes de «ces femmes qui aiment trop», pour reprendre le titre d'un best-seller pop psycho.

Visiblement, le monsieur (le narrateur) a des comptes à régler avec la dame (avec toutes les femmes?): «Je ne suis pas cet homme sans âme, sans rêves de vous, palpable mais inaudible, cet homme-là tout près mais virtuel, un homme d'une grandiose insignifiance, un moujik d'alcool, la pièce manquante à votre échiquier de femme.» Et plus tôt, l'auteur expliquant son projet: «Le propos (...) s'adressait évidemment à toutes les femmes pour qui le corps, marqué de peur, d'effroi ou de désinvolture (ce qui revient au même) ne peut exister en continuité réelle avec l'amour.» Oui docteur!

Alain Gérard est en effet psychiatre — il signe ici sa première œuvre romanesque —, et nous le fait sentir en usant de concepts gonflés de psychanalyse — «L'Autre de l'amour» — ou en généralisant, là où l'auteur de *La Place* (Prix Renaudot 1984) évoquait une passion unique, comme le sont toutes les histoires d'amour, ne se voulant à aucun moment exemplaire.

Dans le récit d'Annie Ernaux, l'absent était certes désigné d'une simple lettre, mais celle-ci figurait un être de chair et de sang, qui avait un corps, une sexualité, un visage. Elle avait su nous toucher par des mots qui disaient la détresse et l'impuissance d'une femme, la passion brute et le cri de l'amour bafoué. Alain Gérard, quant à lui, «poémise» (je cite) et, surtout, intellectualise. Il se situe dans le discours, s'amuse à faire œuvre littéraire, style les sentiments. Certes, il manie brillamment le conditionnel passé — «J'eusse aimé de vous, Madame, plus de perspicacité (...)» — et le passé simple — «Est-ce à la seule attente que vous fûtes soumise?». La langue est belle, incontestablement, et l'auteur habile. Mais l'habileté ne fait ni l'émotion ni les grands romans, surtout quand on y parle d'amour. C'est l'urgence et la nécessité. Deux qualités qui habitent le premier récit et qui sont absentes de celui-ci.



Alain Gérard
Madame, c'est à vous que j'écris
Albin Michel

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
GF LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. NOCES DE SABLE, Rachel Leclerc — éd. Boréal
2. LA DÉMARCHÉ DU CRABE, Monique Larue — éd. Boréal
3. MAMAN LAST CALL, Nathalie Petrowski — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. ET DIEU CRÉA LES FRANÇAIS, Louis-Bernard Robitaille — éd. R.D.
2. RAISONS COMMUNES, Fernand Dumont — éd. Boréal
3. LA COMPLAINTÉ DES CHASSEURS DE PHOQUES, Antoine Poirier — éd. Les Intouchables

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. Seuil
2. MONSIEUR MALAUSSÈNE, Daniel Pennac — éd. Gallimard
3. ÎLE DES GAUCHERS, Alexandre Jardin — éd. Gallimard
4. UN ENFANT DE LA BALLE, John Irving — éd. Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LE LIVRE DE L'AMOUR, Diane Ackerman — éd. Grasset
2. J'ACCUSE L'ÉCONOMIE TRIOMPHANTE, Albert Jacquard — éd. Calmann-Lévy
3. LES FIFTIES, David Halberstam — éd. Seuil

LIVRE JEUNESSE

1. LE PETIT HOMME DE FROMAGE ET AUTRES CONTES TROP FAITS, Jon Scieszka et Lane Smith — éd. Seuil Jeunesse

LIVRES PRATIQUES

1. GUIDE DES OISEAUX, André Dion — éd. de l'Homme
2. LE GOÛT DE LA PROVENCE DE PAUL CÉZANNE, Collectif — éd. du Chêne

COUP DE COEUR

1. QUÉBEC. DES ÉCRIVAINS DANS LA VILLE, Collectif — éd. L'Instant Même/Musée du Québec

10, rue de la Fabrique, Québec (418) 692-2442

LE ROMAN DE L'ÉTÉ

Françoise Hamel-Beaudoin
Chroniques amères d'Abitibi
Tome 2

Productions GGC

...Rome l'avait bouleversé,
Paris l'avait ravi,
Lourdes avait élevé son âme.
Pourtant, c'était ici qu'il voulait vivre...

Chroniques amères d'Abitibi

Histoire universelle des chiffres
Georges Ifrah

«Monsieur, d'où vient le zéro?»

Pour répondre à son jeune élève, Georges IFRAH parcourt le monde à la recherche de l'origine des chiffres. Vingt ans d'une quête folle de la préhistoire à nos jours.

BOUQUINS

Coffret
2 volumes
1056 pages
1024 pages
79,95 \$

Robert Laffont